

P 1178.C

SEIZIÈME ANNÉE. — N° 621

Le numéro : 1 franc

VENDREDI 25 JUIN 1926.

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



LE BON, Directeur aux Douanes



„Douce comme un matin d'Orient“

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 187,83 et 293,03
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Congo et Etranger	51.00	26.00	13.50	

LE BON, directeur aux douanes

Nous avons pesté souvent, plus souvent qu'à notre tour, contre la douane; cela ne nous distingue pas de tout autre citoyen voyageant. Tous ceux qui passent une frontière trouvent — et ils ont bien raison — la douane parfaitement embêtante. Il leur faut entrer ensuite dans leur conscience pour comprendre que ce rouage est nécessaire, tout au moins pour s'opposer à des rouages équivalents dans des pays rivaux et qu'il faut bien se défendre quand on est attaqué, ou bien se défendre quand on est trop faible, etc., etc. Dans le temps, on se consolait; on n'avait, en Belgique, qu'à incriminer les autres pays. On disait: « Ah! leurs douanes!! mais nous, Belges, qui sommes libres-échangistes... » Il y a d'ailleurs encore des Belges qui disent que la Belgique est libre-échangiste. Quoi qu'il en soit, la douane, institution archaïque, certes, comme les barrières sur routes, les barrages sur les ponts, les passeports à qui la guerre a fait faire un retour offensif, ne pourra tout de même pas survivre aux inventions nouvelles. Les gouvernements ne peuvent plus surveiller les correspondances depuis qu'il y a la sans-fil, ou, interdire les communications faites en bloc à tout un pays par un pays voisin. Quant à la douane, les Etats-Unis démontrent admirablement son impuissance complète. Ils font là une démonstration précieuse et qui servira beaucoup le monde. Imaginez pourtant ce que c'est qu'un pays comme celui-là où les frontières sont inconnues des neuf dixièmes des habitants, tant elles sont lointaines. Les franchir ne serait encore rien. Si un pays peut se défendre contre l'étranger, c'est celui-là, bordé des deux côtés par des océans, et qui dispose de ressources, de personnel, et d'instruments scientifiques nombreux, illimités.

Malgré tout, l'alcool, le vin s'introduisent par toutes les fissures imaginables et le service de la

prohibition se couvre d'un ridicule merveilleux. — Nous avons connu un jeune Américain, brillant journaliste. Il avait vingt-deux ans. Il comptait avoir quitté, à trente ans, le journalisme depuis deux ans et être devenu un grand banquier. Son programme était tout tracé. Il ne doutait pas une seconde qu'il pût le remplir. En attendant, il nous expliquait sa petite affaire. Leste, bien découplé, carnassier, mal élevé comme il convient, méprisant notre Europe comme ils sont tous, sympathique en diable si seulement on avait pu le corriger un peu, l'empêcher de mâcher du chewing gum et lui apprendre à se tenir convenablement, il faisait des projets pour les vacances. Ses vacances, il allait les employer à un sport passionnant: rouler là-bas le service de la prohibition et introduire pour sa part dans les Etats-Unis de quoi saouler tout le Sénat et le Congrès, sport bien porté, nous assure-t-on, et très pratiqué par la meilleure jeunesse, celle qui agit, celle qui gagne de l'argent, celle qui devient philanthrope et esthétique et qui, quand elle atteint les années de la maturité, crée des universités et des bibliothèques. Ainsi, voilà un pays où l'élite, si on peut dire l'élite, est contre la douane.

Nous n'en sommes pas là, en Belgique. La Belgique se rend compte de l'utilité de la douane qui la défend. Mais, d'autre part, on sait l'effet que produit la douane d'un pays sur l'étranger qui vient le visiter. L'étranger qui entre dans un pays y est reçu non pas par la musique, le clergé et la magistrature, mais par un douanier. C'est par un douanier que celui qui vient pour la première fois en Belgique prend contact avec elle et qu'il la juge. Or, ce jugement nous est presque toujours favorable. Interrogez vos amis de l'étranger, ils vous répondront: « Il y a de la bonne humeur chez le douanier belge, de la bonhomie; il ne se croit pas sorti de la

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETE*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

Souvenirs de la guerre



— Oui Monsieur ! Ces bandits ont vidé tout
ma cave ! Heureusement que je n'avais pas encore
fait ma provision de JEAN BERNARD-MASSARD

JEAN BERNARD-MASSARD

Grand Vin de Moselle champagnisé
GREVENMACHER-SUR-MOSEL 1^{er}
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

*For
all
your
shoes*



*NUGGET tait luire
toute teinte de cuir*

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES
Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTÉ DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

enisse de Jupiter ni cousin de Napoléon; il n'est pas né en Corse; il n'a pas une âme de sbire autrichien ou de uhlan boche. C'est une espèce de brave homme modeste, manifestement civil malgré son accoutrement militaire et qui s'acquitte sans éclat mais consciencieusement de sa fonction». Il est arrivé qu'on nous ait dit: « Tout ça, voyez-vous, c'est dû à M. Le Bon. »

Nous nous sommes donc informés. Le Bon (en deux mots) Adhémar, directeur aux douanes, est né à Diest, le 20 avril 1880. Reportez-vous à la première page; vous voyez qu'il n'est pas vieux; il est élégant, il est de bonne humeur. On nous a expliqué qu'il avait suivi la filière. En 1901, il était à l'administration des contributions directes, à Charleroi; puis surnuméraire à Bruxelles; receveur intérimaire un peu partout. En 1904, il était à l'administration générale des douanes, à Bruxelles. Il grimpe tous les échelons, quoi! pour devenir directeur. Et voici qui vous intéressera: il a été, pendant quatorze ans, trésorier du Grand Air pour les Petits. Ce gabelou supérieur ne croyait pas avoir fait tout son devoir



quand il ne s'acquittait que de sa fonction. Signe particulier: il croit à la vertu des licences d'exportation. Après l'armistice, il en fut le grand organisateur, d'accord avec le ministère de l'Industrie et du Travail et voilà qu'il le redevient aujourd'hui. Les licences d'exportation, encore un autre embêtement, si vous voulez, mais elles s'imposent. C'est vous-mêmes, Messieurs et chers lecteurs, à condition que vous ne soyez pas exportateurs, qui les réclamez. Ce Le Bon a du bon sens. Avec le directeur général des douanes, M. Janssens (dit le bon Janssens par opposition à l'autre), il est d'avis qu'il est idiot de rendre la douane haïssable en la faisant vexatoire.

C'est quelqu'un qui a vu à l'œuvre M. Le Bon qui nous parle ainsi. Et voilà qu'on nous explique que c'est M. Le Bon qui est l'homme de liaison de son département avec les autres départements, Colonies, Industrie, Travail, Affaires étrangères. C'est à lui qu'on recourt dans tous les cas où il faut donner un

coup de collier. Et, sachez-le, il a réussi ce tour de force qui paraît prodigieux, d'avoir pu faire établir le train direct de Paris-Bruxelles qu'on nomme en belge le « train-bloc ». Ce train bloc (quel charabia que cette expression!), vous le savez, passe magnifiquement la frontière sans stopper. Il recèle en ses flancs des douaniers français ou des douaniers belges. C'est bien commode, mais c'est surtout extraordinaire. Vous rendez-vous compte de tout ce qu'il a fallu de diplomatie pour admettre que des douaniers français puissent venir à Bruxelles, partir de Bruxelles pour Paris; qu'au contraire, des douaniers belges puissent aller à Paris et partir de Paris pour Bruxelles et exercer leurs fonctions? Et tout ce va-et-vient international suppose l'écrasement de montagnes d'obstacles administratifs. Tout ça, c'est du Le Bon et aussi du directeur général Janssens. On nous disait que ce train bloc (sale expression!) ne durerait pas, qu'il ne rapporte pas ce qu'il coûte. Nous le croyons volontiers. Il voyage à des heures absurdes; il faut retenir sa place d'avance; le nombre des places y est strictement limité. Mais enfin, il a été l'aboutissement d'efforts qu'on est désolé de voir inutiles, efforts de la Compagnie du Nord et de la Belgique, bien entendu; mais surtout, ce qui est plus extraordinaire encore, efforts et bonne volonté des douanes et de la diplomatie des deux pays.

Qui nous eût dit, à nous Pourquoi Pas?, qu'ayant à présenter à nos lecteurs un douanier supérieur, le super-douanier, nous aurions fait son éloge? Si vous nous l'aviez dit, nous ne l'aurions pas cru. Il a fallu qu'on nous fit voir, qu'on nous montrât; il a fallu qu'on nous fit toucher. Nous avons vu, nous avons touché — touché... ne croyez pas que nous ayons touché la forte somme — et nous sommes convaincus.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que





Le petit pain du Jeur

A. M. MUSSOLINI

Moralisateur de l'Italie

Excellence,

Vous savez que si, en Belgique, il y a des gens — dont Vandervelde — qui ne vous aiment pas, il y en a d'autres qui vous admirent et vous adorent. Vous hantez les nuits et les ennuis de nos fascistes et de nos antifascistes. Vous êtes l'archétype, pour les uns, du grand homme national, et, pour les autres, du tyran. Pour nous, qui nous efforçons de juger les choses de ce temps avec l'impartialité du spectateur désintéressé, vous êtes, dans tous les cas, le monsieur qui a réussi une belle carrière et une belle œuvre. Quoiqu'on pense de vos méthodes, on est bien obligé de constater, quand on a pour deux sous de bonne foi, que l'Italie est aujourd'hui le seul pays en Europe qui paraisse être dans une phase ascendante, dans une phase de prospérité. Les socialistes nous disent bien: « Attendons la fin ! Toute cette prospérité n'est qu'apparence: cette belle façade du fascisme s'écroulera un jour comme un château de cartes ! » C'est bien possible, mais cette catastrophe, que toutes les Ligues des Droits de l'Homme nous annoncent tous les jours pour le lendemain, tarde à se produire. Et, en attendant, vous êtes, pour l'immense majorité des Italiens, et pour un bon nombre de Belges, de Français et d'Européens de tout poil, le grand homme d'Etat moderne, le restaurateur de l'ordre, quelque chose comme un nouveau César-Auguste.

Cet Auguste, qui est une des figures les plus curieuses et les plus énigmatiques de l'histoire, paraît, du reste, vous hanter. Vous n'avez pas, comme lui, fait massacrer vos bienfaiteurs, votre famille n'a pas, comme la sienne, fait concurrence aux Atrides; mais, comme lui, vous vous êtes mis en tête de moraliser l'Italie. Le fascisme a maintenant pour programme la moralisation du peuple. Nous permettez-vous, Excellence, de vous dire que cela nous inquiète. Même quand ils ne font que s'occuper des finances, de la police et de la diplomatie, les gouvernements font beaucoup de bêtises; mais quand ils s'occupent de la morale, ils ne font jamais que des bêtises.

Et d'abord, vous protégez la jeunesse. D'après un règlement sur les cinémas qui est entré en vigueur ce 1^{er} juin, « les enfants de moins de quinze ans ne peuvent plus voir se dérouler sur l'écran les drames passionnels ou les brillants exploits de la gent policière, en un mot, tout ce qui est susceptible d'exciter, par la suggestion, l'ardeur juvénile ». Ce règlement-là, nous le connaissons. Vandervelde qui, lui aussi, est moraliste à ses heures, nous en a doté en 1920. Il est assez inoffensif, parce que la censure ne se montre pas trop sévère,

mais s'il lui plaisait, à cette censure, du moins à la vôtre, et si elle était logique, elle interdirait à peu près tout spectacle aux enfants, car on a dévoilé déjà l'immoralité pédagogique de Guignol, d'Arsène Lupin, de Sherlock Holmès, de Jules Verne, de la comtesse de Ségur, sans parler de La Fontaine. Vous interdisez aux enfants en dessous de quinze ans les boissons alcooliques et le tabac. Soit. Les hygiénistes vous diront même: très bien. Mais vous annoncez qu vous allez aussi réprimer les discours obscènes, les dessins et les gravures malhonnêtes, etc...

Dites donc, Excellence, vous allez donc interdire Boccace et Machiavel; vous allez mettre des feuilles de vigne aux statues du Capitole et une feuille de palmier à Coléone ! Comme nous ne savons plus quel pape de l'époque absurde de la contre-réforme, vous allez vous mettre à « habiller » les chefs-d'œuvre de la Renaissance. Vous avez dit que vous n'aviez peur de rien, pas même du ridicule. C'est un noble courage; mais, cette fois, sans blague, Excellence, vous exagérez. Cette hypocrite pudibonderie convient peut-être aux Anglo-Saxons, et particulièrement aux vertueux indigènes de l'Amérique du Nord, mais aux Italiens ! Aux inventeurs de tant de voluptés, au pays de la joie de vivre ! Non, en vérité, Excellence, cette vertu vous convient comme une ceinture de chasteté à la Vénus de Médicis !

Parmi vos beaux projets, figure aussi la répression du blasphème. Nous n'avons assurément aucun goût pour le blasphème. Le blasphème, c'est une manifestation d'indépendance d'esprit à la portée du premier charretier venu: c'est grossier, c'est stupide. Seulement, quand on se met à réprimer le blasphème, on ne sait jamais jusqu'où le goût de la répression vous poussera. Où commence le blasphème ? Êtes-vous bien sûr, Excellence, de n'avoir jamais rien blasphémé ? Vous savez, sans doute, qu'il y eut un temps où l'Italie fut morale et anti-blaspématoire; un temps où, officiellement, les bonnes mœurs y étaient respectées, comme dans une Salente catholique. C'était le temps où Sa Sainteté le Pape régnait à Rome, S. M. l'empereur d'Autriche à Milan et S. M. le roi Ferdinand à Naples. Stendhal et Dumas nous ont laissé la description de cette Italie-là. Ils l'aimaient à la folie, parce que, sous le masque hypocrite de la bigoterie officielle, régnait la plus cynique liberté de mœurs; mais elle n'avait rien, en vérité, de la grande nation moderne. Que voulez-vous faire de votre pays ?

Et naturellement, vous avez des Hattéurs qui vous dépassent. Un certain sénateur Mazzotti veut moraliser et assainir la presse. « Les journaux, a-t-il dit, doivent remplir huit ou dix pages et, ne sachant quels sujets traiter, ils se trouvent contraints d'abonder en détails inutiles sur les suicides, les vols, etc... Le gouvernement doit agir ».

« Le gouvernement doit agir ». Qu'est-ce à dire, Excellence ? Les journaux italiens sont déjà fascistes par ordre: devront-ils désormais être sublime par ordre ? Alors, nous vous en prévenons, ils deviendront parfaitement illisibles. Ils seront fascistes, c'est entendu; ils seront moraux, c'est entendu; ils seront sublimes, c'est entendu. Mais ils seront surtout somnifères, c'est aussi entendu. Moraliser le peuple, moraliser le théâtre, la littérature, la presse. Beau programme, en vérité. Mais l'histoire de votre modèle, le nommé Auguste, devrait vous apprendre qu'on ne l'accomplit jamais. On a pour successeur un Tibère, et l'on a beau envoyer Ovide en cycle chez les Scythes, il est suivi à la génération suivante par un Pétrone qui écrit le *Satyricon* !

Pourquoi Pas ?

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.



Si cette histoire vous amuse

Il ne faut pas être très malin pour s'apercevoir que ce qui a provoqué l'émigration en masse du capital belge, c'est l'excès de fiscalité. Cela commença, comme nous le disions, dès les premiers impôts trop lourds. Tout petit possédant mit à l'abri ce qu'il avait de réserve; cela ne marqua pas, la première année, ni la seconde; mais les effets, maintenant, s'en font sentir. Ainsi apparaît-il que l'impôt trop lourd écrase le contribuable et l'exprime à tel point qu'on ne peut plus rien en tirer ensuite. C'est bien, croyons-nous, l'opinion du gouvernement; il nous semble même qu'il l'a dite. Pour faire revenir le capitaliste, ne l'étranglez pas. M. Francqui, homme de bon sens, on nous l'a assez dit, ne peut juger autrement, et, en effet, il ne juge pas autrement; mais, de suite, il a collé un ou deux milliards de supplément d'impôts à ses concitoyens. Eh bien ! si vous croyez que les capitaux belges qui sont à l'étranger vont revenir à fond de train, nous pensons, Monsieur le Ministre, que vous vous trompez. On nous dit, d'autre part, qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement; ça, c'est bien possible, et c'est, en somme, ce qu'on nous dit depuis cinq ans : « Il n'y a jamais moyen de faire autrement ! » ; « forces fatales », « lois d'airain », « chute vertigineuse ! » nous avons épuisé tous ces clichés. Mais on peut bien le dire et, malgré un enthousiasme fiscal un peu boiteux, tout le monde, *in petto*, avait espéré que Francqui, lui, pourrait faire autrement. Espoir absurde, mais espoir !

LA PANNE-SUR-MER

Hôtel Continental Le meilleur

Voici la grande pénitence

Tout augmente. C'est le gouvernement qui augmente le prix de tous les services qu'il est censé nous rendre. Voici qui ne nous change pas beaucoup. Augmentation des timbres, c'est fait; augmentation du prix des chemins de fer, cela va être fait... et on continue. C'était pas la peine, c'était pas la peine, assurément, de changer de gouvernement ! Il faut bien ! diront en duo MM. Houart et Francqui; il faut bien ! Mais alors, que n'ont-ils laissé faire leurs prédécesseurs, qui n'agissaient pas autrement ? Certes, ils l'ont remarquer qu'ils imposent surtout le luxe. La galerie applaudit; mais ces impôts-là peuvent être bien décevants. Il nous paraît bien que les gens qui ont des automobiles sortiront moins avec leurs voitures. Alors que deviendra l'impôt sur l'essence ?

Un impôt sur la propriété immobilière ? C'est parfait;

seulement, on dégoûtera le monsieur qui a sa fortune dans des immeubles et qui, lui, était le meilleur client du fisc, pour une bonne raison : c'est qu'il ne pouvait pas dissimuler ses biens.

A la vérité, nous savons bien qu'il n'y a pas de bons impôts. Le bon impôt est seulement celui qui est payé par le voisin. Mais puisqu'il y a une limite à l'efficacité de l'impôt, que l'impôt exagéré meurt de lui-même, est-ce qu'on ne pourrait pas essayer, un jour, de réduire toutes ces charges et voir si, au contraire, la lettre, par exemple, à bon marché ne finirait pas par rapporter autant par sa multiplicité que la lettre très chère ? On voit bien les embarras de trésorerie — pour parler comme un ministre — qui ressortiraient de ces mesures; mais il y aurait encore bien plus d'embarras de trésorerie le jour où les prix s'élevaient, et les salaires aussi, on arriverait à la culbute.

PIANOS BLUTHNER

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Crise en France

Plus ça change, plus c'est la même chose. On sait avec quel intérêt passionné nous suivons, en Belgique, les affaires politiques de France. Le Belge « moyen » s'y intéresse peut-être plus que le Français de même qualité. Il y a, dans cet intérêt, une sympathie un peu narquoise et surtout de la curiosité. Peut-être trouvons-nous que, comédie pour comédie, la comédie politique française est jouée par de meilleurs comiques.

Seulement, cette fois, nous commençons à n'y plus rien comprendre. M. Herriot, naguère, est tombé du ministère pour avoir fait de l'inflation, alors qu'il jurait ses grands dieux qu'il n'en faisait pas. Sa politique extérieure a été discutée. Sa politique financière a été universellement condamnée. Il est apparu à tout le monde qu'il n'y comprenait rien. Or, comme M. Raoul Péret est parti, entraînant tout le ministère à sa suite, parce qu'il ne sortait pas de ses difficultés financières, c'est à cet Herriot à la tête anti-financière que l'on fait appel. C'était à n'y rien comprendre. On loue Louis XIV d'avoir accueilli Villeroy vaincu par ces simples paroles : « Monsieur le maréchal, on n'est plus heureux, à notre âge ! » Fort bien; mais il ne lui a tout de même pas confié sa dernière armée. Aussi, a-t-on tout de suite flairé la combine. C'était encore un coup du subtil Aristide. Il avait démontré que le grand ministère de Blum et Marin était impossible; les socialistes s'abstenant, il restait à démontrer que le ministère radical était impossible. C'est fait. M. Herriot ayant échoué, il reste seul. C'est fort habile, et ce sera très bien si cette habileté-là permet à M. Briand de ne plus être habile, mais grand.

C'est égal, un ministère Briand-Poincaré, c'est aussi paradoxal que notre ministère Jaspas-Vandervelde-Francqui. Les mêmes causes produisent les mêmes effets.

Aluminium, bronze, fonte, acier, sont traités par la Soudure autogène. LA CALORIE, Bruxelles. Tél. 545.96.

Ce pauvre M. Herriot !

Il commence à inspirer une espèce de sympathie, même à ceux qui craignent le plus sa politique. Il fait l'effet d'un de ces bons gros qui, pétris de bonnes intentions, tirillés à droite, tirillés à gauche, eng... par leurs amis autant que par leurs ennemis, se promènent dans la vie comme d'éternels ahuris. Le ratage de son ministère, cette fois, tint du vaudeville. Toute la nuit,

dans les salons de la Présidence de la Chambre, ce fut un va-et-vient de ministrables et de pseudo-ministrables qui entraient avec la mine épanouie du monsieur à qui on a offert un portefeuille, et sortaient avec la mine consternée du monsieur à qui on a demandé des choses impossibles. Jamais on ne lit une pareille dépense de grands mots. Mais, derrière ces grands mots, tout le monde s'apercevait qu'il n'y avait rien. On n'a pas encore trouvé le demi-dieu qui remettra debout les finances d'un pays en deux heures de temps. La vérité, c'est que M. Herriot et son parti ont parlé à la légère, dans de beaux mouvements oratoires, de l'impôt sur le capital, et qu'ils s'aperçoivent qu'en France particulièrement, l'impôt sur le capital est parfaitement irréalisable. Or, en dehors, il n'y a que des procédés dits réactionnaires.

La procession d'Echternach

Trois pas en avant, deux en arrière... c'est le pas des danseurs rituels d'Echternach; c'est aussi celui de la livre. Au prix où est à présent cette devise, que peuvent bien valoir 50 pauvres millions? C'est pourtant autour de cette somme dérisoire que dansent... comme à Echternach, les adorateurs de l'Américaine à la Bible et au Banjo!!! Et l'on ne trouve pas cela si étonnant, puisque plus de cent mille personnes en sept semaines sont accourues pour voir les 50 millions de la Veuve Joyeuse, au Caméo ce qui leur a donné, à elles aussi, cinquante et une raisons de contentement.

Comediantes

Le matin du jour où M. Herriot accepta de former le ministère, il s'était passé une scène du plus haut comique.

Avant de rendre réponse à M. Briand, M. Herriot avait assisté à une réunion du comité directeur de son parti. Il en sortit la mine toute déconfite. « Impossible! dit-il à M. Briand. Ils ne veulent pas ». Et il raconta, à demi-larmoyant, qu'il avait été littéralement eng... par les comitards. Cinq heures après, il acceptait de former le ministère comme « chef incontesté de la gauche radicale ».

Comediantes !

Par curiosité, dégustez au *Courrier-Bourse-Taverne*, rue Borgval, 8, sa délicieuse Munich-Alsace et sa Silver-Pilsen.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Le roman de l'économiste

Il a été fortement question, au cours de cette crise ministérielle en France, d'un sous-secrétariat pour M. Lucien Romier, rédacteur en chef du *Figaro*. M. Romier a beaucoup eng... M. Herriot dans son journal, mais ça n'a aucune importance. On cherchait un as de l'économie financière. Pourquoi M. Romier ne serait-il pas cet as-là ?

Précisément, M. Romier venait de publier un livre (chez Grasset), mais pas un livre d'économie politique, un roman.

— Ça n'est pas une recommandation ! dit le monsieur qui croit aux compétences.

— Pourquoi pas ? La France a toujours aimé les hommes à talents, comme on disait au XVIII^e siècle.

D'ailleurs, ce roman — le premier de M. Romier, qui est de formation normalienne — a tout l'air d'une sorte d'adieu au romanesque, au sentiment, au passé. *L'Homme blessé* — c'est son titre — est l'histoire d'un blessé de la

guerre, blessé au moral autant qu'au physique. Georges d'Ollière, type du héros de roman d'avant-guerre (il est noble, riche et universitaire; il est moderne et traditionaliste) est revenu de l'interminable campagne avec une blessure et un fiévreux besoin d'activité. Pour être bien de son temps, il renonce à ses études archéologiques pour faire de la Banque; il n'y réussit pas. Il ne réussit pas davantage dans un rôle de justicier qu'il assume, non plus que dans ses amours, et il donne l'impression très forte d'un homme désaxé vivant dans une société désaxée. Et ces analyses ont un accent si personnel qu'on se demande si, avec les transpositions indispensables, la crise décrite n'est pas celle de M. Lucien Romier lui-même. « Un roman personnel, disait Camille Lemonnier, c'est un lavage de linge sale: on y dépouille le vieil homme ». Peut-être, dans ce curieux roman, d'ailleurs fort romanesque, M. Lucien Romier a-t-il voulu dépouiller le vieil homme, et renoncer, pour entrer dans la politique, à ses délicatesses, à ses sentimentalités, à ses curiosités d'ancien normalien.

MANUCURE-MASSAGE, de 2 à 7 h., M^{me} ELLY, rue Potagère, 31, près Place Madou, Bruxelles.

L'étalon

machine à écrire « Demontable ».

A Bruxelles, 6, rue d'Assaut.

Affaire d'Etat

Des statisticiens prétendent que chaque soldat du Génie coûte au Trésor 10,000 francs. C'est cher. Mais chaque peintre de génie — et tous les peintres ont du génie — fabriqué aux frais de l'Etat à l'Académie et à l'Institut Supérieur des Beaux-Arts coûte encore plus cher, affirmant les éplucheurs du budget.

Va-t-on supprimer le Génie à l'armée? Va-t-on supprimer les peintres de génie de demain en supprimant l'Ecole? Le malheur pour l'armée c'est d'avoir un ministre conservateur, cet excellent comte de Broqueville, qui n'a su conserver ni nos torpilleurs, ni nos écoles de pupilles, ni nos écoles d'officiers. Les artistes ont plus de chance. Ils sont assurés que Camille ne laissera pas toucher un poil de leurs brosses et ceux qui parlent de supprimer l'enseignement artistique officiel sous prétexte d'économies peuvent venir. « L'art est une affaire d'Etat », déclare froidement Camille qui pense là-dessus comme Louis XIV.

DUPAIN, Tailor, 1er ordre
27, rue du Fossé-aux-Loups

La renommée du « Café de Paris »

Ses dîners du soir à 25 francs par tête, ses vins fins, son orchestre, ont classé le restaurant de la rue Saint-Lazare parmi ceux que fréquentent les vrais gourmets.

Timbres belges

On se plaint de la sympathique laideur de nos timbres poste. Quant aux vignettes de la série Montenez, plus jolies d'aspect, elles ont dû être imprimées à l'étranger, ce qui est humiliant. L'administration a donc fait l'acquisition d'une machine spéciale, un truc magnifique qui a coûté d'autant plus cher qu'il vient d'Amérique et qu'il a fallu le payer en dollars. Qu'importe, puisqu'elle doit servir à imprimer des timbres belges. A l'essai, il est apparu

qu'elle ne rendait pas ce qu'on en attendait. On s'est alors adressé à la Suède pour avoir des aciers doux qui sont, paraît-il, indispensables. En possession de ces aciers, on s'est remis à faire fonctionner la machine qui, dit-on, fonctionne bien. Mais c'est le graveur, maintenant, qui fait défaut. Celui auquel on s'est adressé parvient d'autant moins à contenter l'administration qu'il n'est même pas content de lui-même. Alors ? Va-t-on aussi chercher un graveur à l'étranger, en Amérique, en Suède ou ailleurs ? Les philatélistes ne se doutent pas du tintouin qu'ils donnent à la Direction des Postes. Mais on ne se doute pas non plus de ce qu'il coûte de peine à faire imprimer Belgique-België sous le profil du Roi des Belges avec une machine américaine, au moyen d'une matrice suédoise, en usant de papier hollandais et d'encre allemande.

Les montres et pendules « JUST »
donnent l'heure « JUST »
En vente chez les bons horlogers

M. E. Goddefroy, détective

Bureaux : 44, rue Vanden Bogarde, Bruxelles-Maritime
Téléphone 605.78

Le plan financier

Voici le pain à fr. 2.50. M. Francqui ne nous a pas caché qu'il entraînait dans son plan financier un léger (?) renchérissement des choses nécessaires à la vie et que ce serait excellent pour notre santé, qui exige que nous nous restreignions quelque peu.

Et dans quelques jours nous aurons de nouvelles surtaxes postales en attendant celle sur les coupons de chemin de fer.

Allons ! allons ! tout va bien. Le plan financier se réalise au mieux et nous allons sans doute bientôt être tirés d'affaire.

Mais n'est-il pas à craindre qu'après la réussite de M. Francqui et de son système de restrictions, nous ne soyons comme le cheval de Roland, qui était un cheval ayant toutes les qualités imaginables, mais qui était mort ?

M. Francqui, lui, a de quoi maigrir, mais nous ?

PIANOS E. VAN DER ELST
76, rue de Brabant, Bruxelles
Grand choix de Pianos en location

Sandeman ne vend que les meilleurs crûs

Le monument des Quatre-Bras

En voilà qui veulent élever un monument supplémentaire à la commémoration de Waterloo. Est-ce qu'il n'y en a pas assez comme ça ? Il s'agit d'un monument aux Quatre-Bras, en l'honneur du contingent belge qui se trouvait du côté anglo-prussien. Paix à la mémoire de ces braves gens qui combattirent vaillamment, bien qu'ils aient été acclamés par les alliés anglo-prussiens et que tout leur héroïsme ait abouti à les faire traiter de poltrons et de lâches dans les romans et les pamphlets anglais. Ils étaient engagés dans une affaire malheureuse. Ils combattaient contre la France, dont la plupart d'entre eux portaient encore l'uniforme, et au service de laquelle leurs officiers avaient gagné de la gloire, des galons, des croix et même des titres. Direz-vous qu'ils combat-

taient pour l'indépendance de la Belgique ? Non ; ils se trouvaient combattre pour le prince d'Orange, pour la Hollande, dont la Belgique, quinze ans plus tard, devait se séparer pour reconquérir son indépendance. Ainsi donc, ces braves soldats belges contribuaient à ligotter leur pays dans des liens dont il aurait du mal à s'évader ? Et c'est cela que vous voulez fêter, louer, glorifier ? Non, ces soldats obéirent aux règlements militaires. Louons-les, si vous voulez — il faut obéir aux règlements ; mais, tout de même, on ne va pas en Alsace élever des monuments commémoratifs à la mémoire des Alsaciens qui, malgré eux, ou simplement parce que les règlements le leur commandaient, furent au service allemand pendant la guerre de 1914-1918. Il y a des héros incontestables, mais qu'on ne peut exalter.

POURQUOI PAS UNE ANSALDO ?

La voiture la plus avantageuse du marché actuel.
65/71, rue d'Ostende, Bruxelles. — Tél. 623.45.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Ernest Closson à l'honneur

Un comité composé de Joseph Jongen, Mlle Belpaire, Mmes Maurice Despret, Marie Haps, MM. le général baron Buffin, le chanoine Crooy, Désiré Demest, Léon Du Bois, Jacques Gaillard, Max Léo-Gérard, Edmond Glesener, Arthur Hirsch, Henry Le Bœuf, Gaston Léonard, Charles Van den Borren, s'est constitué pour fêter notre ami et précieux collaborateur Emile Closson, professeur d'histoire de la musique au Conservatoire et musicographe dont la réputation a, depuis bien longtemps, franchi les frontières.

Le comité a saisi l'occasion du trente-cinquième anniversaire de la parution du premier ouvrage d'Ernest Closson (*Siegfried*, 1894) et de son premier article, dans le *Guide Musical*, pour organiser cette manifestation. La date de celle-ci sera portée ultérieurement à la connaissance des souscripteurs, lesquels peuvent envoyer le montant de leur souscription à M. D. Demets, 8, rue d'Écosse (c. ch. p. 27280).

La note délicate sera donnée dans votre intérieur par les lustres et bronzes de la C^o B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brux.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

La pipe du duc de Guise

Ceci se passait il y a quelques années. Le duc de Guise n'en était pas encore réduit, par son rôle de prétendant au trône de France, à habiter Woluwe. Héritier des trente rois qui firent la France, comme dit l'*Action française*, il n'en vivait pas moins à Paris comme un prince paisible et fort résigné aux malheurs des temps. Un jour qu'il voyageait avec le duc de Chartres, il rencontre sur le quai de la gare une dame de la haute société parisienne. Le train était encombré. Fort galamment, les princes invitent la dame à monter dans leur compartiment réservé. Le train part. Le duc de Guise demande l'autorisation de fumer. « Je vous en prie, Monseigneur », répond la dame. Il tire alors de sa poche une magnifique pipe d'écume représentant Napoléon III.

— Non, mais... dit alors le duc de Chartres, en fait de tête de pipe, tu n'aurais pas pu en prendre une dans la famille ?

— Je n'en ai pas trouvé, répondit le duc de Guise avec simplicité.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Géraniums et toutes plantes pour jardins

fenêtres, balcons et appartements. Demandez liste gratuite ou venez voir Eugène Draps, rue de l'Etoile, à Uccle. Tél. 406.32, 472.41 et 167.31; trams 50 et 58.

Un château pour Abd el Krim

Nous vous avons toujours dit que si cet Abd el Krim était malin, il lâcherait la partie à temps et obtiendrait ainsi de la France un château en Touraine et le grand cordon de la Légion d'honneur. Ce fut le sort d'Abd el Kader qui, vaguement prisonnier, puis grâcié par Napoléon, s'en alla finir magnifiquement à Damas.

Abd el Krim ne fut pas malin; il tira trop sur la corde; la corde cassa. Abd el Krim est prisonnier des Français; mais les Espagnols voudraient bien lui présenter leur petite note. La ville de Salis de Béarn offre un château à Abd el Krim; ce n'est pas qu'elle soit communiste, ni arabolâtre, ni riffiniste; nous le devinons bien, c'est qu'elle désire une attraction appréciable. Abd el Krim en fakir, ou en fabricant de café arabe, ou même en simple Turc avec soleil dans le dos, ferait très bien dans les cérémonies. La France hésite, pourtant. Mais pourquoi ne nous confie-t-elle pas Abd el Krim? On pourrait le loger à Gasbeek, ou, si Gasbeek paraît trop riant, au musée de la Porte de Hal. On nous doit bien une attraction de ce genre!

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89

Il n'y a que la publicité

directe qui compte, l'autre, mais c'est de l'argent jeté par les fenêtres! Gestetner ne veut plus de prodiges sur la terre. Pfister, Brux.

L'utile juron wallon

Un Wallon se trouvant chez son frère, curé d'un petit village perdu des Ardennes, devait faire une course urgente au village voisin; il demanda à un fermier de lui prêter sa petite voiture et son âne. Le voilà en route, mais le baudet, à quelque cent mètres, refuse obstinément d'avancer! Cris, coups de bâton... Résultat unique: l'animal tient la gauche de la route, à la grande colère des automobilistes! Impatiente, le Wallon lance un juron sonore et il est tout étonné de voir l'animal prendre un trot convenable... Les jurons ont continué à faire plus d'effet que le bâton.

Transports rapides de bagages et colis vers toutes les stations balnéaires et dans toutes les villes du Pays.

Compagnie ARDENNAISE

Avenue du Port, 66.

Téléphone: 649.80

Nous l'avions de suite deviné

Du professeur Auguste Sey (Université de Bruxelles), dans son cours de psychologie:

« La fente entre les deux hémisphères est fort profonde. Ils ne tiennent ensemble que par une petite membrane qui n'est autre que le corps calleux. » (Il s'agit du Télencéphale.)

Nous n'avions pas hésité un instant à comprendre qu'il s'agissait du télencéphale...

LES JOURNAUX, au lieu de reposer, fatiguent: polémiques, disputes, discussions oiseuses, au lieu de documenter, distraire et amuser comme le journal de « The Destroyer's Raincoat Co, Ltd.

Rebus

Retranchez simplement mon premier de mon tout,
Et sous forme de rond, vous aurez un bijou!
Sachez que mon premier ne pourra peu ou prou...
Entrer dans mon second, ne fût-ce que du bout...
Et que mon tout encore ne vaudra pas un sou
Si Hanlet n'en est pas l'auteur! Un point, c'est tout!

Il chante et enchante, 212, rue Royale, Bruxelles.

Question de coutumes

Six voyageurs — deux Anglais, deux Ecossais et deux Irlandais — survivants d'un naufrage, après avoir vogué pendant deux jours à la dérive, finissent par échouer dans une île déserte.

Pratiques et hommes d'affaires, avant tout, les deux Ecossais laissent là leurs compagnons et, sans tarder, gagnent le cœur de l'île pour essayer d'y fonder une société. Les deux Irlandais, après avoir échangé d'amères réflexions sur leur infortune, ne tardent pas s'injurier et finissent par se battre. Quant aux deux Anglais, ils se séparent sans se dire un mot... Ils n'avaient pas été dûment présentés l'un à l'autre.

Chère Annie,

Avec quel produit fais-tu nettoyer la baignoire, le lavabo et les autres appareils de ton cabinet de toilette?

J'ai vaguement souvenir que tu m'as parlé d'une poudre vendue par VLIEGEN, 144, boulevard Ad.-Max. N'est-ce pas du PORCELA?

Entre le haut et le bas...

de la ville... où s'arrêter?...

Mais au RAVENSTEIN.

Ses salons.

Ses salles de dégustation.

Son restaurant.

Quel est ce bourgmestre?

Le très sympathique bourgmestre — bien connu à Bruxelles — de la principale ville d'un pays ami, est un peu là. Tout récemment, il est mis un peu brusquement à la porte par un mari fâché, mais qui ne voulait toutefois pas de scandale.

Notre maître de sonner une minute plus tard et d'une voix piteuse:

— Donnez-moi au moins mon pantalon!...

Ce mot fait actuellement le tour de tout un pays.

L'aventure de la marquise

Pâle, défaite, l'air fatigué, les traits tirés, la petite marquise s'est retirée dans son boudoir. Effondrée dans un fauteuil, la tête appuyée sur les mains, elle semble écouter ce que Victor Hugo appelait les voix intérieures. Parfois, elle pousse un léger soupir; parfois aussi, son jeune corps, frêle et souple, est secoué par des soubresauts qu'elle essaye de comprimer de ses blanches mains. Une sorte de révolution intestinale semble gronder en elle. Que voulez-vous? Pour être marquise, on n'en est pas moins femme, et le destin se plaît à être cruel envers tous, sans égards pour le rang ni pour la naissance.

Mais à quoi bon lutter? Il y a des cas où le stoïcisme n'est pas de mise. La petite marquise quitte son boudoir et, d'un pas qu'elle s'efforce de rendre léger, se dirige vers l'escalier qui la mènera là où elle espère trouver le soulagement à ses douleurs.

La petite marquise est courageuse. « Douleur, tu n'es qu'un mot! », se dit-elle et, mettant en pratique les préceptes de M. Couet, elle dit et répète, tout en gravissant l'escalier: « Je sens que ça va aller mieux... Je sens que ça va aller mieux... »

Et, en effet, le mieux déjà s'annonçait, une sorte de détente s'opérait. La petite marquise soupirait, plus qu'elle n'eût voulu, peut-être — dame! les exigences de la nature sont impérieuses. Mais ses soupirs étaient des soupirs annonciateurs de la fin de ses douleurs. Tout en poursuivant son ascension, la petite marquise éprouvait une sorte de plaisir à les enregistrer à haute voix: « Un, deux, trois, quatre, cinq... », quand, tout à coup, un bruit la fit se retourner. Derrière elle, montait, se rendant à ses appartements, le baron X..., vieil ami de la maison.

— Oh! cher ami, lui demanda, confuse et rougissante, la petite marquise, je vous croyais sorti. Y a-t-il longtemps que vous êtes là?

— Heu!... répondit le baron, après avoir réfléchi une seconde: depuis le dixième, marquise...

TAVERNE ROYALE

Traiteur

Téléph.: 276.90

Plats sur commande
Foie gras Feyel de Strasbourg
Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles
Vins — Porto — Champagne

Automobiles Voisin

35, rue des Deux-Eglises, Bruxelles

Sa 18/50 quatre cylindres;

Sa 10/12 quatre cylindres;

Sa 14/16 six cylindres.

Trois merveilles du sans-soupapes.

Histoire montoise

On a envoyé le petit Biloute, « ropieur » avéré, chez le pâtissier: il est commissionné par une voisine.

— Quelle espèce de bonbons voulez-vous? demande le pâtissier.

— Comme vous voudrez, fait Biloute: on ne m'a rien dit.

Le pâtissier prend le bocal aux « piquantes »; mais Biloute n'aime pas les piquantes et il s'est naturellement promis de lever sa dîme sur le paquet de bonbons.

— Donnez plutôt des chocolats...

Et, pour justifier sa demande, il ajoute d'un air détaché:

— C'est pour une madame en deuil!...

Les belles circulaires

Et nous continuons à vous donner des échantillons du style qu'emploient certains commerçants assurément honorables mais de qui le vocabulaire est aussi pittoresque que peu précis.

Voici une circulaire. Son mérite, comme celui de bien d'autres, est d'être authentique, et de réaliser, dans l'imprécision et l'à peu près des mots, une espèce de chef d'œuvre.

« Monsieur,

Une distraction bien méritée doit être propice à tout homme d'affaires. C'est incontestable.

Vous avez passé un week-end admirable à deux heures de bloc des lieux qui vous retiennent durant une longue semaine; loin des tracasseries vous avez savouré au milieu des vôtres quelques heures de délices ensoleillées au bord de notre grande route de toutes les nations.

Le hale vous a abattu un peu sans doute, mais à moins que le moment du repos vous rappelait soudainement vous avez flâné par la dune sauvage pour vous extasier devant cette vaste plaine ou dans le lointain quelques cheminées d'usines fumant encore, accusaient un travail sans relâche.

Sous le voile azuré du soir vous songiez au lendemain qui vous appartient tout entier, pour entamer avec toute la vigueur qui vous rend impatient, le labeur que vous allez être heureux de reprendre. La semaine sera bien remplie, mais avez-vous songé à ce qu'il vous manque? Votre bureau est-il assez moderne pour élaguer chaque jour les affaires qui s'y accumulent; car il est si simple d'alléger votre dure besogne et augmenter le rendement de ceux qui collaborent à votre succès.

Certainement, cher Monsieur, chaque jour, depuis de longues années, nous aussi ne cessons d'être votre collaborateur, parce que nous innovons les produits de notre fabrication qui vous sont de toute utilité, car notre maison a acquis une telle réputation, que tout homme avéré se rend directement à l'évidence en venant choisir tel ou tel meuble utile qu'il paye moins cher ici chez le fabricant spécialiste de vieille date, etc., etc...

On chercherait à écrire un « à la manière de », qu'on ne réussirait pas.

« Les abonnements aux journaux et publications » belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

La capote de votre voiture

est-elle en bon état?

Si non, demandez donc à SIMONIZ son fameux TOP DRESSING, qui vous la remettra complètement à neuf.

L'Histoire de France du petit Américain

Une grande artiste française, mais que bien des liens attachent à la Belgique, fait le buste d'un jeune Américain de neuf ans. Pendant les séances de pose, on cause — c'est le seul moyen de faire tenir tranquille le petit modèle.

— On m'a dit, fait-il, que cette maison où nous sommes est très vieille, plus vieille que Washington!

— Oui, mon petit ami, répond l'artiste. Elle date de Louis XIII. Connais-tu Louis XIII?

— Certainement. Je sais très bien l'histoire de France; ce Louis XIII venait après Henri IV.

— Oh! tu connais Henri IV?

— Oui, c'était un roi très gai!

— C'est parfaitement exact. Et après Louis XIII?

— C'est Louis XIV, un roi magnifique. J'ai vu son portrait.

— Et après?

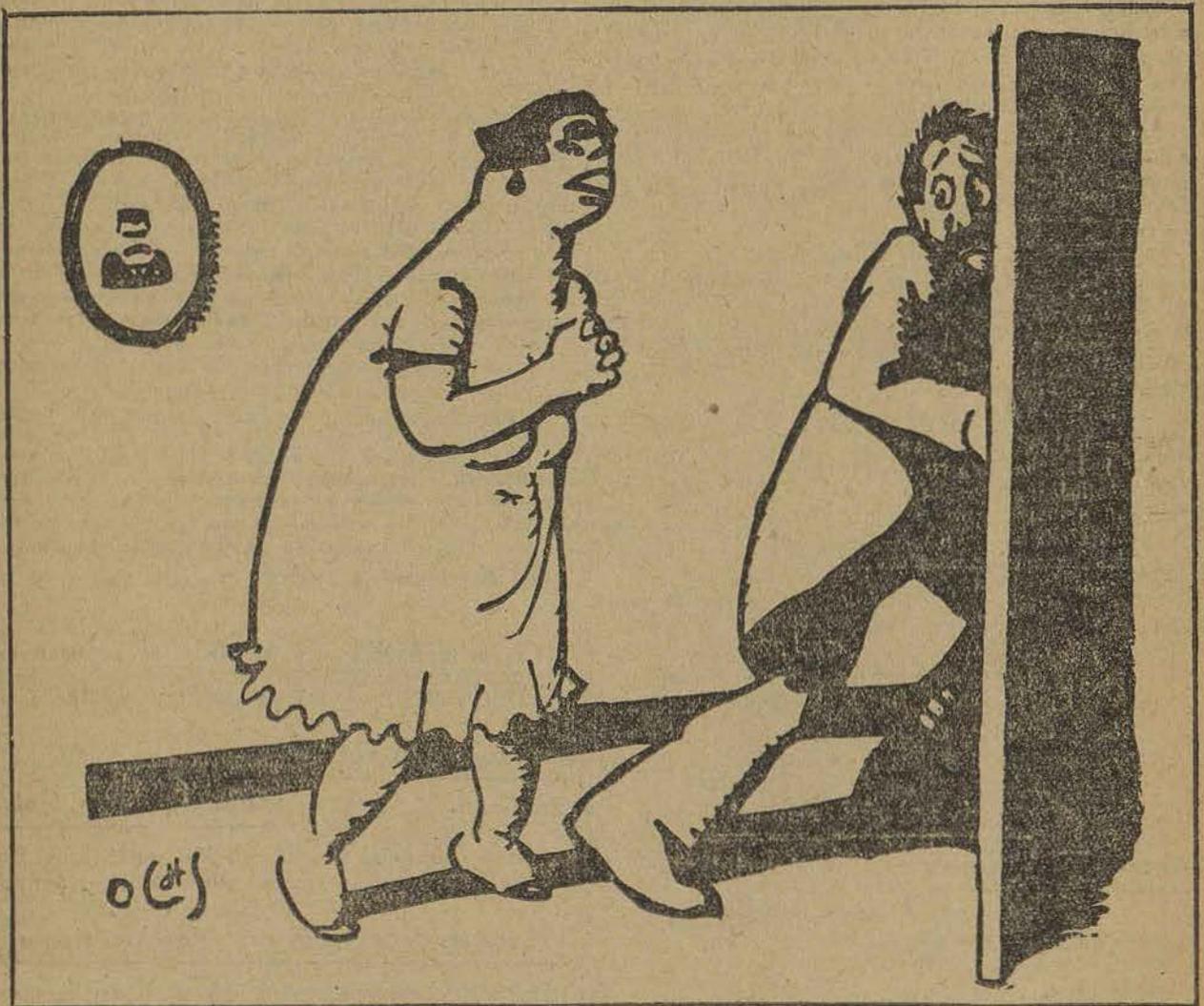
— Après, c'est Louis XV, un roi tout petit.

- Et après ?
- Après, c'est Louis XVI. Très pauvre, Louis XVI. On lui a coupé la tête.
- Et Louis XVII ?
- Celui-là aussi, je le connais: c'est un enfant perdu.
- Et Louis XVIII ?
- Un gros, très gros: le roi des gros !
- Et Louis XIX ? ajoute l'artiste, de plus en plus amusée.
- Il n'y a pas encore de Louis XIX, répond l'enfant en clignant de l'œil.

Histoire écossaise

A un grand match de football, les équipes sont sur le terrain; le referee et les deux capitains lèvent les bras au ciel, puis se mettent à quatre pattes, fouillant la dernière motte de gazon. Cinq, dix, quinze minutes s'écoulent. Le match ne commence pas, et cinquante mille personnes attendent. J'interroge finalement un voisin au sujet de ce retard, et mon bon Ecossais me répond consterné:

Au temps d'Abd-el-Krim



— *Moi aussi, je demande l'Aman...*

On voit que l'instruction fait quelque progrès, en Amérique. La génération qui a neuf ans aujourd'hui n'en est plus à confondre la Belgique avec la Serbie, comme ce magistrat de l'Est qui, pendant la guerre, demandait à un de nos propagandistes s'il avait trempé dans l'assassinat du dernier des Obrenovitch.

Votre auto peinte à la Nitro-Cellulose

par la Carrosserie

ALBERT D'ETEREN, RUE BECKERS, 48-54

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien aisé et d'un brillant durable.

— How awfully dreadful! They lost the penny they tossed with.

Le maréchal de Noailles...

a combattu jadis les calvinistes...

L'Hôtel de Noailles...

combat aujourd'hui la vie chère...

Tout dernier confort pour un prix modéré.

9, rue de la Michodière (avenue de l'Opéra), Paris.

Une autre

C'est dimanche; Jack coiffe son casque de T. S. F. pour écouter un sermon célèbre. Après quelque temps, il s'esclaffe, il se tord. Sa femme, étonnée, croit qu'il écoute un poste parisien, plutôt que le sermon! Scandalisée, elle lui demande des explications:

— En ce moment, on fait la collecte, et je ris parce que je ne dois pas payer...

CHAMPAGNE
Ses bruts 1911-14-20 **GIESLER**
LA GRANDE MARQUE qui ne change pas de qualité.
A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Bruz. Tél. 475.66

Automobiles Buick

Avant d'acheter une voiture, ne manquez pas d'examiner et d'essayer les nouveaux modèles Buick 1926. De grands changements ont été apportés dans le nouveau châssis Buick, qui en font la plus parfaite et la plus rapide des voitures américaines.

PAUL-E. COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Et encore une autre

Un Anglais, en villégiature dans les Highlands, rencontre trois gosses de l'endroit resplendissant de santé. Curieux, il leur demande ce qu'ils mangent le matin, Réponse: « Poreedge! »; à midi: « Poreedge! »; le soir: « Pooreedge! ».

— Mais quand (at what time) mangez-vous de la viande?

Réponse de l'aîné: « The bladdy pool thinks that it is Christmas every day! » (Ce sacré fou croit que c'est Noël tous les jours.)

Maman choisit

L'enfant dès son adolescence,
Manifeste sa préférence
Pour les jeux. Il aime jouer
Au cerceau, c'est qu'il veut tourner.
Plus tard, c'est la danse qu'il tourne
Avec les pensums qu'il enfourne.
Suivent les cinémas, les books
Les grisettes, mais pas des tocs
Il veut déjà faire la vie,
Tant pis pour la maman qui crie.
Viennent les rentrées fort tard...
Est-ce à dire: c'est un fétard!
Mais non, puisque tous nos fantoches
Sont, de même, tous nos gavroches.
Par contre, pour garder son corps
Il pratique beaucoup de sports.
Il tâte la boxe, l'escrime,
L'aviron, tennis ou tourisme,
Le football, l'équitation,
Voire même la natation.
Et quand, atteint de fourbutisme,
Maman voit venir le gâtisme,
Elle songe sans sourciller,
Au moment de le marier.
Elle cherche pour lui deux perles,
L'épouse, et ensuite... la perle,
D'abord... la dot... (approbation),
Puis « AUBURN » la perfection!!!

... ..
Et c'est ainsi qu'« AUBURN » la seule auto royale
Donne aux ménages un bonheur que rien n'égale.

On a quelque peine à retenir ses larmes

A la lecture des faits ci-dessous, relatés par le *Journal de Charleroi* du dimanche 20 juin, sous la rubrique: « Marcincelle »:

UNE JOYEUSE ENTREE. — Lundi dernier, le petit Julien Morel, âgé de 3 ans, filleul du président des mineurs, faisait sa première entrée à l'école de la Vieille Place. Ordinairement, le premier jour, les petits mioches, séparés de leur mère, se mettent à pleurer quand on les enferme dans ces grandes salles au milieu de figures étrangères. Il n'en fut pas de même pour le petit Morel. Dès qu'il en eut franchi le seuil, le coquet agacement de la classe frappa sa jeune imagination. Quelques petits drapeaux apposés aux murs l'intriguèrent et une exclamation de surprise, mêlée de joie, sortit de sa bouche: « Des drapeaux, marraine! », dit-il en se retournant vers la personne qui l'accompagnait. Spontanément, joignant l'acte à la parole et imitant le salut des jeunes gardes socialistes il leva le bras droit et chanta à pleine voix l'« Internationale », aux yeux ébahis du personnel enseignant et des personnes présentes. Plus d'une mère essuya une larme d'émotion devant la franche attitude de ce gosse qui, de suite, conquit l'amitié de tous ses condisciples.

Ce menu fait est tout à l'honneur de ceux qui l'élèvent dans la voie du Socialisme. Il serait désirable que cet exemple du devoir de l'ouvrier soit imité par certains vaniteux qui se disent « tout » et ne sont « rien ».

Avez-vous remarqué, cher lecteur, les trois taches vagues et rondes qui constellent la présente page de *Pourquoi Pas ?*... Ce sont trois larmes que les Trois Moustiquaires n'ont pu contenir.

Et la petite, plus petite tache, à côté, c'est une larme, une plus petite larme de l'administrateur, beaucoup moins sensible.

Monsieur G. Finbec électeur

M. CORNEGIDOUILLE

Moi, je vote pour Chose... C'est lui qui a promis le pain à 0.31 comme en 14.

M. SNOTEPEETÈR

Et moi, pour Truc: c'est l'homme de la cité future.

M. FINBEC

Et moi, pour X^{ooo}: c'est un homme dans le cerveau duquel j'ai confiance. Il prend tous les matins de la marmelade d'orange de Crosse et Blackwell. Quand le corps est libre... le cerveau l'est aussi.

C. et B. — Ses Piccalillis,
sa Marmelade d'orange.

Toutes bonnes maisons.



Histoire du perroquet et du tira-bouchon

Au Cercle Gaulois. Quelqu'un s'indigne de la négligence de ces gens qui, dédaigneux des cendriers, jettent leurs bouts de cigarettes sur les tapis, parsèment les salons du club des journaux qu'ils viennent de lire et répandent le désordre autour d'eux.

— Ah! digne héritier que vous êtes d'une longue lignée de ménagères flamandes, dit un Russe qui se trouvait là; que diriez-vous vous si vous aviez vécu au pays de la fantaisie, l'ancienne Russie?

Et alors, il raconta cette histoire:

Un aimable et riche propriétaire avait décidé de fêter dignement son anniversaire de naissance. Il y avait convié un de ses amis intimes. Mais celui-ci s'étant trouvé

empêché au dernier moment, n'avait pas pu venir. Il le rencontre le lendemain :

— Eh bien ! lui dit l'ami, tout s'est bien passé chez toi, lors de ta fête ?

— Ou...i, mais...

— Comment, ou...i, mais ?...

— Ecoute, mon vieux : j'admet beaucoup de choses ; j'admets qu'on casse toute ma vaisselle ; j'admets qu'on transporte mon mobilier du premier étage dans le jardin ; j'admets qu'on fasse pipi dans le piano ; j'admets même qu'on viole mes servantes et qu'on embrasse ma femme : ce sont des choses qui se font un jour de fête. Il faut bien rire. Mais ce qui m'a indigné, c'est que j'ai trouvé le perroquet avec un tire-bouchon vissé dans le derrière...

Ce serait folie d'acheter une quatre cylindres, quand vous offre sa nouvelle conduite intérieure six cylindres au prix d'une quatre cylindres.

Essex PILETTE, 15, rue Veydt. Téléphone 437.24

AU ROY D'ESPAGNE

(Petit Sablon) *Taverne, restaurant et salons*

Prix mod., tout en ayant fine cuisine et consom. soignées

Leçon de grammaire

Les journaux ont annoncé récemment que le ministre français Laval, faisant une tournée en Alsace-Lorraine, était entré dans les écoles, interrogeant lui-même les élèves. On raconte, à ce sujet, la petite anecdote suivante, qu'on nous a certifiée authentique :

Dans une classe d'école primaire, le ministre demanda :

— Monsieur le professeur, à quoi en sont ces élèves dans l'étude de la grammaire française ?

— Au genre et au nombre, Monsieur le Ministre.

— Bien. Je vais en interroger quelques-uns au moyen d'exemples... Voyons, vous, mon petit : En venant ici, je suis entré dans une maison. Là, une jeune fille m'a offert un cigare. Montrez-moi que vous avez compris, à propos de ma dernière phrase, les leçons de votre professeur, relatives au genre et au nombre.

— Jeune fille, féminin singulier ; cigares, masculin singulier, dit l'enfant.

— C'est très bien... Au suivant !... J'entre dans la maison voisine. Là, une jeune fille m'offre six cigares. Qu'est-ce ?

— Jeune fille, féminin singulier ; cigares, masculin pluriel.

— C'est parfait. Mais, attention, voici la difficulté. Répondez-moi, vous, là-bas, qui avez l'air d'un roublard. J'entre dans la maison d'en face. Là, six jeunes filles m'offrent chacune — chacune, vous entendez bien — un cigare. Qu'est-ce ?

M. Laval pensait avoir jeté le trouble dans l'esprit de l'élève, quand celui-ci lui répondit en baissant les yeux :

— Monsieur le ministre, je crois que c'est un... dancing...

M. Laval en resta comme deux ronds de flan. Quant à l'instituteur, il ne compte guère sur un prompt avancement.

En réalité, ce n'est pas le mot *dancing* qui fut prononcé : c'en est un autre beaucoup plus savoureux et plus anciennement français.

Th. PHILIPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : : :

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

Walloniana

Rencontré mon ami le cultivateur Prosper X... Il se plaint amèrement du temps dont nous avons joui (c'est le cas de le dire) depuis deux mois. Rien ne pousse, tout est en retard ; on a dû semer jusqu'à trois fois certaines plantes.

— Dji n'sais nin, dit-il en matière de conclusion, dji n'sais nin, mais d'jai l'idée qui l'timps toûne à gouvernément !...

NE SOYEZ PLUS TRISTE, PETITE MADAME !

Roberte vous offre Robes et Manteaux à prix abordables. Chez elle, rien que du modèle, pas de série. 8, rue Léopold (derrière la Monnaie).

Audience civile

(Extrait du carnet d'audience d'un juge de paix) :

« De la plaidoirie grandiloquente d'un cher maître, dans un procès en gestion d'affaires plaidé ce matin devant moi :

« ... Vous avez géré mon affaire, ou plutôt l'affaire de ma femme... L'affaire de ma femme et mon affaire sont des affaires distinctes... Vous n'aviez pas à apporter vos soins aux affaires de ma femme ; j'étais là pour ça, moi, son mari !... Quels étaient les soins que vous donniez à ma femme ? Je ne le sais pas ; et vous ne rapportez pas la preuve de leur nature, de leur fréquence, de leur importance, de leur valeur !... A aucun moment, vous ne m'avez mis en contact juridique avec ma femme... »

???

Témoignage dans une affaire d'injures :

« Il lui a dit « era pourchau », comme je vous le dis, Monsieur le Juge... »

???

Témoignage dans une affaire d'outrages à un garde convoi :

« Il a pris un billet par terre au moment où je lui tendais le mien : d'où la confusion qui a provoqué la scène. »

???

D'une enquête de la gendarmerie : injures verbales à charge d'une sourde-muette :

« D. M. nous a rapporté ce qui suit : « ... Elle nous a dit mot pour mot... » Après avoir noté sa déclaration verbale, a signé à notre honneur. »

???

Repris au procès-verbal d'un garde champêtre verbalisant pour ivresse à charge du citoyen D. M. :

« Se trouvant en état complet d'ivresse sur la voie publique, se mit à uriner contre le mur de L. M. ; ayant laissé son... à l'abandon, il s'y retenait pour ne pas tomber à la renverse. »

Visitez L'HOTEL - NORMANDY à YVOIR

Parc — Jeux — Canotage
Thé — Restaurant — Pension — Garage

Prose et vers

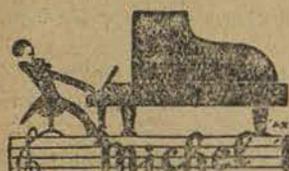
Outre le *Concert dans le Musée*, le dernier recueil de vers de M. Albert Giraud, auquel a été décerné le grand prix de littérature de 40,000 francs, le jury avait retenu trois autres livres : *Un homme si Simple*, de M. André Baillou, *Le Pénitent de Furnes*, de M. Henri Davignon, et *La Maison Perdue*, de M. Jean Toussoul.

Seulement, voilà. Les vers de M. Albert Giraud ne sont pas seulement de beaux vers, ce sont des vers tout sim-

plement. Et dans leur rapport au ministre, les membres du jury expliquent sans détour que c'est cela qui a guidé leur choix. Les vers, y est-il dit en substance, demeurent la forme la plus élevée et la plus pure de l'activité littéraire et en constituent l'expression la plus désintéressée. De la prose, des romans surtout, ça se vend partout, même dans les gares, ça se lit partout, même en chemin de fer.

Ce qu'il y a de piquant, c'est que parmi les membres du jury, il y avait quatre prosateurs, dont deux conteurs, MM. Hubert Krains et Louis Delattre, deux essayistes, MM. Arnold Goffin et Charles Bernard, et un seul poète, M. Franz Ansel. En sorte que l'attribution de ce prix représente une sorte d'hommage de la prose à la poésie, ou, si l'on veut, d'amende honorable.

C'est très bien comme cela et, pour 1926, nous demandons l'attribution du prix à M. Georges Marlow, dont l'*Hélène*, qui vient de paraître, est un poème incomparable. Ce sera pour le principe et non pour les dix mille francs qui, même pour des vers, dont, si beaux qu'ils soient, la valeur marchande a toujours été nulle, ne vaudront plus qu'une bagatelle.



PIANOS
AUTO-PIANOS
ACCORD - RÉPARATIONS
16. Rue de Stassart, Téléphone 153 92 - Bruxelles

Sur la marche du taxi

Entendu, à l'arrivée du train de Paris, ce dialogue entre une voyageuse et un chauffeur de taxi :

- Chauffeur, rue d'Assaut, 6 !
 - Rue d'la Saucisse ? Ça n'existe pas à Bruxelles, Madame.
 - Mais non, pas la saucisse : Assaut, six !
 - Pas la saucisse, la saucisse... Prenez le suivant, Madame ; moi, je ne marche pas !
- Et d'une sûre main, il lui clacha la porte !

CHAMPAGNE BOLLINGER

Les belles requêtes

Ci la copie authentique de la finale d'une requête adressée le 9 février dernier à M. le ministre des Finances, par un habitant de Gilly :

Je crois bien que M. le Ministre aura la bonté de bien rectifier mes taxes, c'est impossible, que je dois payer si autant, je ne le saurai pas, nous n'avons pas si beaucoup de bénéfices, sur l'année pour l'entretien du ménage. Espérant que vous aurez un cœur digne d'un pauvre marchand de lait, qui doit faire ça avec ces deux filles parce qu'il est toujours malade et ne sait plus travailler dans les mines.

Pas si invalide que cela, le bonhomme !

Ceci rappelle la chanson folichonne d'autrefois :

Ci-gît la p'tite Nanette, qui est morte en faisant sa...
En faisant sa prière au Grand Saint-Nicolas...

UN AIR EMBAUMÉ
Dernière Création
RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

Théâtre ou music-hall ?

Rien ne ressemble plus à un théâtre qu'un Parlement. Les premiers rôles débitent des tirades, font des scènes, placent des mots et des interruptions. Les acteurs tout particulièrement sensibles aux applaudissements, lesquels sont soigneusement notés dans le compte-rendu des représentations, nous voulons dire des séances.

A ce jeu-là, comme bien vous pensez, les inutilités tâchent souvent de se mettre en vedette, mais le Président, régisseur avisé, tient la main à ce que la représentation se poursuive avec décence et, au besoin, lève la séance, ce qui équivaut à faire baisser le rideau.

Or, dernièrement le député néo-tzariste Jacquemotte après avoir prononcé une de ces harangues athéniennes dont il a le secret, s'aperçut que sa philippique avait mal porté, et tout à coup, à l'insu du régisseur, il tira de sa poche quelques centaines de prospectus qu'il fit pleuvoir généreusement sur la tête des sténographes et des huissiers étonnés.

Ce geste fit de la peine aux spectateurs, même les plus indulgents. Le député faisait figure de ce prestidigitateur qui, après des tours réussis, lance, tel un bouquet de feu d'artifice, des cartes dans la salle pour remercier le public.

De la tenue, que diable !

Le Parlement est un théâtre, — d'accord —, et même subventionné, raison de plus pour n'en point faire un music-hall.

La Ferme de Pairibonnier à Wépion

est une vieille hôtellerie pourvue du confort moderne. De la bonne cuisine, de bons vins, un séjour agréable. Elle vous attend le dimanche. Prenez-y vos vacances.

Hôtel. — Restaurant. — Pension. — Garage

Le baptême du Cercle Borain

Bruxelles, comme Paris, a ses associations régionalistes où l'on cultive le souvenir de la petite patrie lointaine. Nous avons déjà un Cercle Montois, des Aclots, un Cercle d'Ardennais, les Namurois de Saint-Gilles, bien d'autres associations wallonnes. Mais il n'y avait pas de cercle borain, en dehors d'un groupe estudiantin qu'illustrèrent les Malbrun, les Dufrane et autres Preux. Or, il y a dans la grande ville beaucoup de représentants de ce peuple fruste et savoureux. Les médecins et les garçons de café originaires du Borinage y sont particulièrement nombreux. En faisant sa besogne de recensement, l'un des promoteurs du nouveau cercle borain qui vient d'être fondé assurait avec cet esprit d'exagération bien méridional qui caractérise les compatriotes de Bosquetia, qu'il y avait « co plus de dix mille servantes du Borinage à Bruxelles ».

Le cercle est présidé par le Dr François, avec comme vice-présidents Louis Piérard et M. Patté. Il y a dans le comité et la jeune association des hommes comme M. Georges Wouters, l'éminent conseiller à la Cour d'Appel, qu'un élan unanime porte à la présidence d'honneur, malgré sa résistance, comme M. Finet, administrateur de la Nation Belge, comme M. Emile Jouveneau, des commerçants, des fonctionnaires, des ingénieurs, des journalistes, des officiers.

Le Cercle a été tenu sur les fonts baptismaux samedi dernier, dans un banquet qui a eu lieu dans un restaurant du Quai-au-Bois-à-Brûler. Le quartier de la minque

en est encore tout en émoi. Quels gosiers, les Borains ! Pas seulement pour boire, mais aussi pour chanter. Le ténor Verteneuil, de la Monnaie, a démontré, une fois de plus, que la poussière de charbon était un lubrifiant idéal pour les cordes vocales. Son confrère Anseau, fils du clerc de Bois-de-Boussu, viendra bien, lui aussi, pousser sa romance une autre fois.

HUPMOBILE 6 cylindres 22 H. P.
8 cylindres en ligne 28 HP.
sont les plus parfaites parce que construites
— AVEC LES MEILLEURS ACIERS —
AGENCE GÉNÉRALE, 97, AVENUE LOUISE, 97, BRUXELLES

Banquet

Pendant le banquet, le président Dr François fut appelé dans le quartier pour un accouchement. Quel symbole !

Le patron du restaurant s'était fait donner la recette du « Cras mon fromâche ». Il faudra mettre cela sur la carte des restaurants bruxellois sous le nom de tartine (ou trinque) boraine...

On toasta dans le borain le plus savoureux. On entendit dans leurs œuvres des nationaux comme Attinelle ou Gontas du *Farceur* qui était là avec son directeur. On chanta jusqu'à 2 heures du matin des choses d'un archaïsme ou d'un pittoresque savoureux. Bien entendu, une fois de plus, le wallon dans ses mots brava l'« honnêteté ».

Il y eut un moment de recueillement sublime quand, sous la direction experte d'un grave pharmacien des Galeries Saint-Hubert, toute l'assistance chanta, avec les nuances, avec de véritables accords d'orgues, ce chœur où s'exprime le mysticisme de la race :

Bonsoir, Marie Clappe-Chabot,
Enlevez bien vot' cott'
Quand vos irez tch...

et puis encore :

Carolette (bis) avez lavé m' chapeau ?
Oui, Louis (bis) il séquit d'sus l'pilob...

Gontas raconta qu'un jour le premier chœur fut chanté sous les voûtes de l'Abbaye du Mont-Saint-Michel par une bande de Wasmois en excursion. Des Américains présents furent très impressionnés. Et l'un d'eux, plein d'onction, dit aux Borains : « On voit bien que vous êtes habitués à chanter dans les cathédrales !... »

Inutile de demander ce que Piérard a chanté...

Sanora

La meilleure machine parlante du monde
SALONS D'EXPOSITION : 14, rue d'Arenberg. Tél. 122.51

Il n'y a pas de petites économies

Il faut restreindre ses dépenses, c'est entendu. C'est sans doute pour cela que le propriétaire d'une villa champêtre, au jardin abondamment fleuri, constate de temps en temps que des fidèles sectateurs du culte de la déesse Flore sont venus faire chez lui une ample moisson de roses, de lilas et de pivoines.

Et notez que ces amateurs du bien d'autrui ne sont pas de vulgaires maraudeurs désireux de se procurer une marchandise de choix à aller revendre au marché. Non ;

on les a vus arriver, élégants sportsmen, dans leur automobile, et emporter dans leur soixante chevaux leur odorant butin, destiné sans doute à orner sans grands frais une table étincelante de cristaux et de lumières.

Décidément, il y a, depuis la guerre, des mœurs nouvelles.



Histoire anglo-liégeoise

A l'intérieur d'une voiture des Tramways Liégeois avait pris place un Anglais.

A l'arrêt, monte une « botresse » qui s'apprête à prendre place.

A ce moment, le départ brusqué du wattman fait assoir la voyageuse sur les genoux de l'Anglais, qui s'excuse : « 'm sorry ! ».

Et la botresse se tournant vers lui, avec son meilleur sourire :

— Vo pové bé dire n' petite ratte !...

L'Anglais n'a jamais compris pourquoi tous les voyageurs rigolaient.

Annonces et enseignes lumineuses

Avis affiché sur la grand'route, près de Hasselt :
Chevaux, ruminants, vélos et autres véhicules
sont interdits sur les promenades

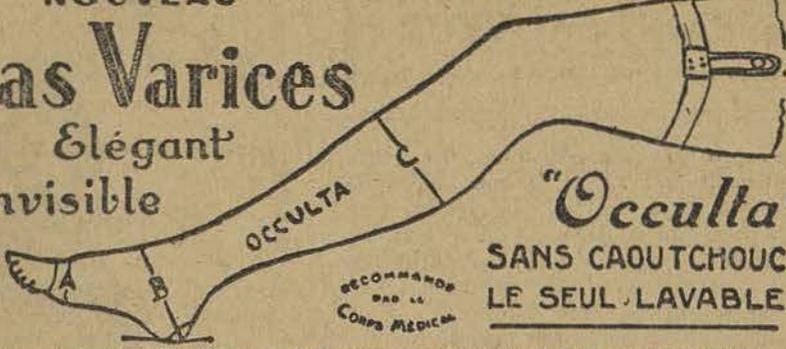


LES LOTIONS
Epidor • Douce France
Amaryllis • Violette • Lilas etc.
de
LUBIN
sont d'un parfum
délicat et tenace.

NOUVEAU MODELE DEPOSE

Bas Varices

Elegant
Invisible



"Occulta"
SANS CAOUTCHOUC
LE SEUL LAVABLE

RECOMMANDE
PAR LE
CORPS MEDICAL

Envoi franco d'un bas contre mandat de 40 fr. pour mailles ordinaires ou 60 fr. pour mailles fines
Accompagné des mesures A. B. C. et adressé à: LA VILLE DE LEUZEL, - BONNETERIE -
25, MONTAGNE AUX HERBES POTAGERES A BRUXELLES.



Film parlementaire

Le Théâtre de la Nation, qui ne faisait déjà pas bien souvent le plein de galeries tous les jours, va perdre une partie notable de sa clientèle. Ce sont tous les braves petits vieux, bien propres et bien tranquilles, officiers, instituteurs et fonctionnaires retraités, et ces petites vieilles, veuves pensionnées, qui, depuis deux ans, avec une indéfectible fidélité, garnissaient les tribunes d'une public tranquille, paisible et étonnamment patient.

Il leur en a fallu, en effet, de la patience, à ces vieux serviteurs de la chose publique, depuis plus de deux ans qu'on leur avait promis de réajuster au cours du franc les pensions de leurs jours de repos.

M. Theunis ayant été contraint, sous la poussée revendicative des fonctionnaires et agents de tout grade, de « péréquater » leurs émoluments et salaires, ils avaient espéré que le relèvement de leurs salaires allait suivre la première mesure automatiquement. Comme, pour des raisons que l'on ne devine que trop, hélas ! le gouvernement d'hier, ou plutôt d'avant-hier, ne se montrait guère pressé de régler ce petit compte, il avait cru s'en tirer en disant que les majorations de pension auraient un effet rétroactif jusqu'en juillet 1924, soit plus de deux ans et demi.

Cela devait faire un gros, un très gros paquet de millions. Au dernier moment, le ministre des Finances, le baron Houtart, s'est cabré et a proposé de réduire à

6.000 francs par tête le maximum de cette « rawette » si longtemps attendue.

Le croirait-on ? Les socialistes se sont montrés plus pingres, plus rapiats ou plus soucieux de l'Etat, selon qu'on l'entend. Ils ont proposé de comprimer et cet arriéré et les pensions nouvelles entre un plancher légèrement surélevé pour les petits et un plafond assez fortement surbaissé pour les grands. Comme je ne suis pas général de guerre, pourvu de grand-cordon, j'appartiens plutôt à la première catégorie de par mes fonctions ancillaires.

Mais mon impartialité bien connue m'oblige à noter que ce geste fut diversement commenté à la sortie.

— C'est scandaleux ! s'écriait un vieillard élégant, à tournure de demi-solde. Un engagement est un engagement. C'est parce que nous ne pouvons plus nous mettre en grève, comme les ouvriers ou les cheminots, que ces gaillards mangent leur parole ! Si l'on avait augmenté les pensions en 1924 en même temps que les traitements, nous aurions touché nos suppléments et bien osé eût été celui qui en aurait exigé des remboursements.

— Vous avez tort, mon colonel, de vous plaindre tant que cela, riposta un tout petit bonhomme, pas plus haut que ça ; vous avez vraiment tort. Vous allez toucher un fort arriéré, et votre revenu va être joliment augmenté. Moi, qui suis un petit propriétaire et un petit rentier, on ne me péréquate rien du tout.

— Mais vous n'avez pas servi l'Etat !

— Non, mais je lui ai prêté mon argent, et il me rend... du papier.

Question de point de vue.

???

— Et nous, maintenant, est-ce qu'on ne va pas nous péréquater ? disait un député sortant de la séance prolongée où la Chambre avait enfin liquidé son compte avec les pensionnés.

— Il ne tient qu'à vous, répondit un de ses collègues aux mots caustiques. Déclarez-vous mûr pour la retraite et fichez le camp. On vous croira sans peine.

Plaisanterie à part, si la question de l'indemnité parlementaire revient ici sur le tapis — et cela ne tardera guère — il faudra tout de même qu'on s'explique sur le cas de mes patrons que l'on s'obstine à payer au rabais.

On peut aimer ou ne pas aimer le parlementarisme, c'est question de goût ; mais du moment où la chose existe et où l'on a voulu, pour ne pas réserver la charge aux seuls malheureux, indemniser la perte de temps et les frais de représentation, il n'est pas honnête de spéculer sur la baisse du franc pour en arriver à ne plus rien indemniser du tout.

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Le franc valant à peu près quinze centimes, il est inadmissible que la Constitution ait voulu que l'indemnité parlementaire soit, en 1926, de 2,000 francs-or. Alors qu'en 1851, il y a près d'un siècle, alors qu'un œuf coûtait 5 centimes et qu'on logeait à l'Hôtel de Belle Vue pour 3 francs, la Constitution estimait que cette charge de l'Etat devrait être estimée à 2,000 florins.

Au cours du jour, cela ferait 28,460 francs.

Voilà ce que nos députés auraient touché si l'on n'avait pas révisé et démocratisé la Constitution. Mais de ce temps-là il n'y avait que des gens riches à la Chambre. Et personne ne se fut formalisé de ce que, si le change avait dégringolé, on eut continué à les payer à l'étalon or du florin. Est-ce parce que des gens voués au travail ont pris la place des premiers qu'il faut trouver scandaleux des taux que l'on eût accepté sans protestations quand la bourgeoisie était seule à se partager... l'assiette au beurre ?

???

Pierre Veber vient précisément d'écrire à ce propos, avec infiniment d'esprit, une page fort courageuse qui ferait bien rire si elle était lue à la Chambre, aux dépens de ceux qui ont la plaisanterie facile, narquoise et égoïste.

Mais les députés n'ont pas de chance. Ce qui se dit et s'écrit en leur faveur tombe toujours au plus mauvais moment, à savoir à l'heure où ils viennent d'augmenter les impôts.

Au lendemain de la saignée d'un milliard et demi, le geste serait mal vu. On avait beau dire à l'homme de la rue que ces 1.500 millions n'entrent pas dans les caisses de l'Etat, puisqu'ils vont au fonds d'amortissement, il répondrait, en sa jugeotte simpliste : « C'est pour se remplir les poches qu'ils ont voté de nouveaux impôts ! »

C'est pourquoi, tenant compte de cette... incompréhension congénitale, un vieux parlementaire de notre connaissance, roué et madré — non, ce n'est pas Pauline Wauwermans — va suggérer la solution suivante.

On accordera une indemnité mobile de vie chère aux députés, mais ils s'efforceront de la verser au fonds de contribution volontaire.

— Alors, ils auront la peau.

— Minute ! La souscription volontaire ne comporte pas l'abandon des sommes versées. Le souscripteur obtient en échange des Bons du Trésor stabilisés.

On pourra lire dans les gazettes :

SOUSCRIPTION VOLONTAIRE

M. X..., député	fr.	6.000.—
M. Y..., banquier		100.—
M. le baron Zeep		000.000.—

Et le populo battra des mains. Car l'heure de la justice aura sonné. « Ils » auront rendu l'argent.

L'Huissier de Salle.

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES



L'AFFAIRE

des choristes gantois contre

La Flandre libérale et Pourquoi Pas ?

DEVANT LA JUSTICE DE PAIX

Cependant, à l'audience du tribunal de paix de Gand, de vendredi matin, sous la présidence de M. le juge Tibbaut, a été appelée l'affaire des choristes du Théâtre royal français contre le *Pourquoi Pas ?* et la *Flandre libérale*.

Nous citons le compte rendu de la *Flandre libérale* :

Me Vermast, conseil des demandeurs, commence sa plaidoirie en disant que ce procès a « pris une importance de publicité qu'il ne mérite vraiment pas ». Les choristes, dit-il, ont été très étonnés de trouver dans un journal de Bruxelles, une note concernant les difficultés qui, depuis plusieurs mois, divisent la direction du théâtre et les choristes, au sujet du renouvellement du contrat d'emploi de ces derniers.

Il expose les démêlés du directeur du Théâtre royal français avec le syndicat des choristes, dont il ne veut pas reconnaître les exigences, et qu'il a essayé de décapiter, en refusant de renouveler le contrat d'emploi des chefs du dit syndicat, lesquels se trouvaient en même temps être les choristes les plus âgés.

M. LE PRESIDENT. — Cela regarde le conseil des prud'hommes.

Me VERMAST. — C'est pour vous prouver que cet article est méchant. Son but était de montrer que le directeur était soutenu par l'opinion publique. Le « Pourquoi Pas ? » a été trompé.

L'honorable avocat termine en disant que les choristes sont des malheureux qui doivent bien gagner leur vie, même jusqu'à un âge avancé.

Me Vermast nous paraît avoir bon cœur, un très bon cœur. C'est vrai qu'il est dur, sans prétexte qu'on est âgé, d'être mis au rancart. Mais l'art est cruel. Il soumet ses prêtres à de féroces exigences. Et le théâtre, comme la magistrature, l'armée, connaît la limite d'âge impitoyable.

Nous est avis aussi que les choristes gantois ont été trompés, mais surtout par ceux qui les ont entraînés dans cette querelle judiciaire, où il n'y a que des pommes cuites — morales — à recevoir.

Me WURTH, l'avocat de *Pourquoi Pas ?* plaide ensuite. La *Flandre libérale* résume excellemment ses arguments :

Me WURTH, plaidant pour le « Pourquoi Pas ? », dit qu'en ce qui concerne les difficultés qui se sont élevées entre la direction du théâtre et les choristes, il ne suivra pas son honorable contradicteur. Nous entendons aujourd'hui parler pour la pre-

mière fois de cette question, dit-il. Quant à la publicité donnée à cette affaire, Me Würth se demande si ce sont les journaux qui l'ont faite, ou les demandeurs, et s'il n'y a pas, de la part de ces derniers, un peu de cabotinage. Le « Pourquoi Pas ? » leur a fourni une occasion unique de terminer le conflit sans débat : il leur a offert de reproduire, dans ses colonnes, leur portrait fait en groupe, aux frais du journal, estimant que c'était le meilleur moyen d'éclairer l'opinion de ses lecteurs. (Rires.) Le « Pourquoi Pas ? » manifestant ainsi sa bonne volonté, il fallait passer l'éponge, envoyer votre photo et renoncer au procès. Vous ne l'avez pas fait ; vous ne pouvez donc vous plaindre de la publicité donnée à l'affaire.

Me Würth constate que 33 demandeurs et demandereses réclament collectivement un franc de dommages-intérêts. Il se demande si, au cas où chacun aurait voulu intenter un procès séparé, ces procès auraient pu avoir lieu. Quelle est, par exemple, dit-il, parmi les demandereses, celle qui se sent particulièrement visée par les termes « invraisemblable marchande à la toilette » ?

L'article n'est pas charitable, mais il n'est ni méchant, ni surtout injurieux ; il n'est pas non plus dommageable. Ce que les choristes craignent, c'est un dommage éventuel. En vertu de quel droit pourraient-ils nous assigner, dès à présent, pour un préjudice qu'ils ne subiront peut-être pas ? Me Würth conclut donc à l'irrecevabilité de l'action.

Et, pour la *Flandre libérale*, M^e Würth, très en verve, cite les anecdotes célèbres de Degroux, certifiant à Léopold II, affairé par la laideur du « Christ aux ombrages », que nous ne sommes pas beaux, et du Shah de Perse conseillant au même Léopold II de renouveler plus vite que ça le personnel féminin de la Cour.

Le jugement sera rendu ultérieurement. Nous est-il permis de dire que nous sommes émus par tant d'appels au bon cœur que font nos sympathiques adversaires. S'il était possible qu'un dommage fût causé aux choristes gantois, nous serions tout disposés à les enrôler dans l'orphéon de *Pourquoi Pas ?*, que nous créerions pour la circonstance.

Ce serait une belle fête que la première sortie de notre orphéon.



COMMENT POURRAIT SE FAIRE L'EXPERTISE ESTHÉTIQUE

sous la présidence de M. DESTRÉE
ou de M. FIERENS-GEVAERT.

Nous recevons de toutes parts des lettres très nombreuses, qui nous demandent dans quelles conditions pourrait avoir lieu l'expertise esthétique des Messieurs et Dames choristes gantois. Nous n'avons pas pris de décision à ce sujet. Les idées qu'on nous soumet sont nombreuses et séduisantes. D'abord, il faudrait que les intéressés s'y prêtassent. Nous avions compté sur l'éloquence de M^e Vermast, leur cufas titulaire, pour les convaincre et, peut-être, nous les amener, car il ne nous aurait pas déplu que l'expertise eût lieu dans la capitale, peut-être au Palais des Académies, qui nous paraît un

cadre fort indiqué. On aurait su, enfin, ce que c'étaient que des académies. C'est que, plus nous y réfléchissons, plus le procès qu'on nous intente nous paraît insoluble et, quelque solution qui intervienne, elle aura certes fort peu d'inconvénients pour nous ; mais nous voyons très



M. Jules DESTRÉE
Ministre d'Etat et esthète.

bien que, quelle qu'elle soit, elle a des inconvénients pour les personnalités dont nous avons parlé à la légère. Un juge de paix, pour qui nous professons, certes, le plus grand respect, dira que nous avons dépassé le droit de critique. Admettons qu'il le dise ; nous ne le croyons pas ; mais, s'il le dit, nous serons convaincus que nous avons fait comme il le dit et que nous avons nui à des artistes, modestes, mais artistes et collaborateurs de grandes œuvres. Nous ne voyons pas, en toute conscience, que le franc que nous verserons avec allégresse et émotion, que le jugement même du juge pourrait réparer le tort que nous aurions causé, en supposant que nous ayons dit vrai, et que les choristes gantois — Messieurs et Dames — soient fort usagés et déceimment inutilisables. Ce n'est pas contre cette affirmation que le jugement s'inscrirait, et il serait quand même bien impuissant. A tout prendre, et, dans le cas de choristes qui doivent s'exhiber en public, c'est le public qui est juge en



M. H. FIERENS-GEVAERT
Conservateur en chef des Musées royaux

dernier ressort. Hélas ! pour eux, leur profession est grande et, dirions-nous terrible. Elle incarne la foule sous tous ses aspects, les plus odieux et les plus sublimes. C'est là une manière de sacerdoce, nous n'hésitons pas à le dire, qui nécessite de leur part une science et une conscience, mais leur impose aussi une perfection ou une adaptation physique complète. Qu'ils ne s'en plaignent pas. Que M. Vertongen et Mlle Zéphirine Cornélis (dite Polomé) n'en soient pas choqués. On n'est pas prêtre si on a des imperfections physiques. On assure même que le Pape, avant de monter sur le trône de Saint-Pierre, doit subir une véritable introspection réglementaire d'un genre un peu spécial et que nous ne proposons pas à nos distingués adversaires. On n'est pas un guerrier quand on ne possède pas la résistance corporelle qu'il faut. On n'est pas un grand artiste non plus, car on ne peut pas incarner le héros ou la masse des héros. Notre correspondant avait mis en doute que les éminents choristes gantois fussent encore aptes à exercer leurs fonctions ; c'est surtout contre cela qu'ils s'insurgent, on le comprend bien. Eh bien ! le moyen, c'est le jury d'esthètes et d'artistes impartiaux que nous leur offrons. Qu'ils sortent triomphants de cette épreuve après l'exécution de quelques-uns

de ces chœurs merveilleux de tel grand opéra où la foule dit : « Partons ! Partons ! » et, bien entendu, reste là ; ou bien : « Marchons en silence ! » (à grand fracas, évidemment), et nous sommes convaincus — tout au moins le désirons-nous — que les applaudissements enthousiastes du jury et du public — car il y aurait du public — accueilleront, acclameront les choristes gantois qui, après cela, pourraient faire, dans leur bonne ville, le beffroi mugissant de toutes ses cloches, et les sociétés populaires les attendant à la gare, une rentrée triomphale qui serait celle de l'innocence persécutée.

IMPRESSIONS D'UN SPECTATEUR OCULAIRE

(De notre envoyé spécial.)

Les plaidoiries se déroulèrent sans appareil vain, dans l'atmosphère amène du « Tribunal de paix », à Gand... Il n'y eut pas d'incidents. Tout se passa avec bonhomie, devant un public souriant et amusé.

M^e Vermast, avocat de ces Messieurs et Dames des chœurs, alléguait, il est vrai, que *Pourquoi Pas ?* avait eu le noir dessein (tant de fiel entre-t-il dans l'âme de nos collaborateurs ?) de soutenir le directeur du Théâtre Royal dans ses démêlés avec le syndicat des choristes, mais M^e Würth, conseil de cette revue, « si répandue dans les milieux artistiques » ou qui « se pensent de l'être », refusa fort sagacement de suivre son adversaire sur ce terrain hasardeux, qui est — M. le Juge de Paix le fit remarquer à propos — l'apanage exclusif des « Conseils de Prud'hommes ».

M^e Würth parla d'ailleurs avec tout le bon sens qui convenait en l'occurrence. Il ramena l'affaire à ses exactes proportions. Il toucha adroitement les questions juridiques. Il traita avec le même tact, en le dosant cette fois de gentille ironie, les questions de fait.

M^e De Weert plaidait pour la *Flandre Libérale*, assignée conjointement pour avoir, dans ses colonnes, donné une prompte hospitalité à l'article incriminé. Son petit discours, émaillé d'anecdotes, resta, lui aussi, dans le ton voulu. Tout au plus, l'éminent avocat commit-il une légère indiscretion. Il ne redouta point de citer la date de naissance de quelques-uns de ces Messieurs et même de quelques-unes de ces Dames. Il alla jusqu'à dévoiler que, parmi les assignants, se trouvait un mort, un mort authentique, trépassé depuis l'an dernier. Toute l'assemblée trouva, du coup, médusée. A dire vrai, cette touche macabre manquait à la physionomie de ce procès pittoresque.

REVENDEICATIONS LOCALES

Et, tandis qu'elle est tenue en délibéré (c'est bien le terme adéquat, n'est-ce pas ?), les commentateurs vont leur train sur cette « affaire » sensationnelle.

Les Gantois ont adopté d'emblée la suggestion de *Pourquoi Pas ?* : la nomination d'un expert ; mais cet expert, les Gantois n'admettent pas un seul instant qu'on puisse aller le chercher à Bruxelles. Fût-il ancien ministre et spécialiste en ces matières, les Gantois n'en veulent pas entendre parler. N'ont-ils pas chez eux des « compétences » comme on dit en style parlementaire ?... Et chacun de proposer son candidat. Ce petit jeu fait fureur, et il s'y mêle, comme de juste, un peu de malice.

D'aucuns avancent que le conservateur du Musée d'antiquités serait tout désigné pour cet office délicat. On parle aussi du président de la Commission pour la protection des monuments anciens. D'autres enfin — ce sont peut-être les moins bienveillants — citent le nom de Mme Caeterman, peintre et dessinateur de talent, qui s'est spécialisé, comme chacun sait, à Gand et ailleurs, dans l'étude de la beauté humaine.

CONCLUSIONS MATRIMONIALES

Une autre histoire se chuchote sous les frondaisons propices de la place d'Armes.

Nul n'ignore que les Gantois sont à la page et qu'ils se piquent de suivre de près les événements dits : parisiens. Le mariage d'une comédienne en renom, à qui les journaux de la capitale reprochaient, on ne sait trop pourquoi, le millésime de sa naissance, susciterait chez de fougueux Gantois, une noble émulation.



Deux dames des chœurs auraient, à l'issue des plaidoiries, été l'objet de demandes en mariage immédiates. L'histoire ne dit pas si le mariage doterait les charmantes fiancées, à l'égal de la comédienne prérappelée, d'une couronne et d'armoiries authentiques.

De mauvaises langues — il en est toujours, hélas ! — soutiennent que les prétendants auraient été alléchés par l'appât des déplacements gratuits qui sont, paraît-il, le privilège des époux et des épouses des choristes gantois, mais nous croyons pouvoir dire que c'est là calomnie pure.

Et pour finir un DRAME DE CHŒUR (duo)

LES CHORISTES !

Haut les chœurs ! Hardi les Choristes !

Sus aux infâmes humeristes

De *Pourquoi Pas ?*

Ils appellent

Nos appas

Des amas

Qui chancellent !...

Ah ! Fi ! Quel affront !

Car ils sont bien ronds

Et fermes !...

(Et l'écho répond : « La ferme ! »)

LES MOUSTIQUAIRES

Il faut que l'avocat lise

L'assignation,

Puis, que chacun vocalise,

Sans distinction !

On ne peut juger sans avoir

La conscience rassurée.

C'est la seule façon de voir

Si vous avez la voix « ferrée » !

LES CHORISTES !

Ecoutez nos dièzes
Et nos hémols...
Nous sommes des espèces
De rossignols !...
Des « rossignols », on se rapproche...
C'est même ça qu'on nous reproche !)

Au nez, la moutarde
Vient de nous escalader.
Nous sommes des bardes,
Alors, ça va barder !...
Puisque ce journal, en somme,
S'est moqué de nous,
Faisons voir que nous ne sommes
Pas des chantres mous !...

LES MOUSTIQUAIRES

La dugazon... en herbe
Se montre bien acerbe.
Le baryton-léger
Hausse soudain le verbe !...
(Ceci pour déroger !
Car c'est la seule fois, dit-on,
Que ce baryton
Elève le ton !)
N'est-ce donc pas un avantage ?...
Au lieu d'exiger des dommages,
O, braves gens,
Vous nous devriez de l'argent !...
Pourtant, en matamores,
Vous rouspétez encore...
Nous vous en excusons :
Le Chœur a ses raisons
Que... « l'art et son » ignore !...
Marcel Antoine.



Le Jeu des sept Jours -

M. Briand dans ses exercices

JEUDI 17 JUIN. — Nous ne savons pas l'effet que produit M. Briand sur les Français. M. Briand a des sympathies dans toute l'Europe. Il a la réputation d'un homme intelligent, roublard, dénué d'ambitions personnelles. De loin, nous le regardons à l'œuvre. Il veut faire un grand ministère, un ministère d'union nationale puis, à défaut de celui-ci, un ministère de large concentration républicaine. Nous ne sommes pas si blasés que les Français sur ces belles expressions. Et pourtant, comme elles nous lassent ! Il nous semble que nous avons vu cette comédie-là dix fois, vingt fois, cent fois ; et puis, chaque fois que la toile se lève sur une nouvelle pièce, ce sont les mêmes péripéties qui se déroulent. M. Briand déclare à qui veut l'entendre qu'il en a assez. Comme on comprend ça ! Et nous, la galerie lointaine et sympathique, de plus en plus déconcertés de voir un grand pays ainsi patauger, quand nous lui attribuions l'intelligence, la volonté, la décision, nous sentons que notre inquiétude s'accroît de celle que nous avons pour un pays ami.

Sous l'œil de l'éléphant

VENDREDI 18 JUIN. — M. Francqui parle comme un simple Briand. Il a parlé, lui aussi, de l'automne de sa vie. Est-ce que, par hasard, tous ces financiers et tous ces politiciens ne seraient que des poètes élégiaques... « automne », « mélancolie », « lassitude de vivre », « je ne suis pas ici pour m'amuser?... » Eh pardieu ! nous le supposons bien, que vous n'êtes pas là pour vous amuser, Monsieur le Ministre ; vous êtes là pour nous servir et pour nous tirer d'embarras. Mais votre personnalité, au premier plan, et l'importance de votre rôle plutôt que de vos actions vous préoccupent beaucoup trop. Il est singulier qu'un ministre croie toujours devoir dire qu'il est là par devoir. C'est jeter un caillou dans le jardin du voisin. Est-ce que le voisin serait là pour rigoler, lui, ou pour le plaisir d'avoir un habit brodé, ou un fauteuil bien rembouré ? Quoi qu'il en soit, mélancolique et douloureux, automnal parmi les feuilles mortes, tel Cyrano dans le jardin de Roxane, M. Francqui nous a recommandé la confiance et il nous a dit que tout allait mal avant qu'il fût là, mais que tout irait mieux maintenant, que tout changerait plus tard. Et voilà un excellent discours dont le texte, placé avec à-propos sur une jambe de bois, ne manquerait pas de la guérir de ses rhumatismes si elle en avait.

Ce sera M. Herriot

SAMEDI 19 JUIN. — Ce ne sera pas M. Briand qui sera le premier ministre de France. Ce sera M. Herriot à qui il a passé la main. Les gens qui connaissent M. Herriot diront tous que c'est un fort honnête homme, lettré, érudit même. La galerie estime que c'est un maladroit. Ce sont très probablement les stupides et inutiles paroles de cet homme qui ont provoqué le suprême sursaut de la

Sur quels airs on dansera
AU

Kursaal d'Ostende

A partir du 3 juillet

LES

Allan White Collegians

et l'incomparable

FLORIDA BAND

En Août

Paul Whiteman et son orchestre

ET LE PREMIER DES ORCHESTRES NÈGRES

L'actuelle fureur de Paris

THE PLANTATIONS

qui accompagne FLORENCE MILLS



65-71, RUE D'OSTENDE, BRUXELLES - Tél. 623.45.

4 et 6 cylindres 2 litres

Les voitures les plus
avantageuses du marché

catastrophe en France. Il a commis cette grave faute devant toute l'Europe — car cela c'est vraiment une grave faute et toute l'Europe a le droit de protester — de provoquer un mouvement d'autonomie en Alsace-Lorraine. Si on nous avait jamais dit jadis, à nous qui connaissons l'Alsace-Lorraine, que quelques années après la réunion à la France, il y aurait des mouvements anti-français en Alsace, nous ne l'aurions pas cru ou plutôt nous aurions dit que, seule, la maladresse des politiciens de Paris pouvait amener ce résultat étonnant. Et puis, cet Herriot qui a fait de l'inflation en jurant qu'il n'en ferait pas, cet homme qui injurie les trois quarts de ses concitoyens, non, vraiment, nous ne voyons pas le franc se relever sous sa dextre pesante.

Un événement bien plus important

DIMANCHE 20 JUIN. — Il y a un événement bien plus important que les discours de M. Francqui ou les manœuvres de M. Herriot. C'est le départ des cyclistes du *Tour de France*. Il y a quelque chose de changé, quelque chose d'énorme, quelque chose de planétaire et de mondial. Ce *Tour de France* part, non pas de Paris, mais d'Evian. On bouleverse ainsi les habitudes de gens pour qui le *Tour de France* était une manière d'acte religieux annuel, comme le Rhamadan pour les Musulmans ou le Carême pour les Chrétiens. Pour nous qui contemplerons ça de très loin et du fond d'un fauteuil, cette agitation paraît assez singulière. Notre fauteuil, orienté vers le sud-est, aujourd'hui vers Evian, tournera peu à peu, jusqu'à faire un tour complet, vers Metz, Dunkerque, Le Havre, Brest, Bordeaux, les Pyrénées, Nice, les Alpes... Nous aurons fait un tour sur nous-mêmes. C'est tout ce que nous pouvons faire pour nous associer physiquement à ces personnages giratoires. Et puis, nous envions ceux qui, avec leurs jambes ou avec leurs biceps, réussissent à s'arracher à l'obsession de la politique, à l'élévation de la livre. Et comme on songe que le monde se fait mieux gouverné si on le confiait à Bottecchia, ou à Pelissier, ou à Buysse, personnages qui ne font que ce qu'ils pensent, mais qui le font bien, et à fond, et jusqu'au bout, qui en donnent un coup et qui ne déclarent pas qu'ils en ont maré... et poursuivent leur tâche jusqu'à ce qu'ils en crévent, si on peut dire.

Le plébiscite allemand

LUNDI 21 JUIN. — Nous avons lu dans les journaux le résultat provisoire du plébiscite allemand. Il faut bien avouer que l'Allemagne nous déconcerte toujours. Nous ne comprenons pas bien ce qui s'y passe. Pendant la guerre, tel *feldgrau*, avec sa dure caboche, était, au fond de son âme, en tant qu'Allemand, un socialiste, un révolté même; mais, au premier coup de sifflet, il se raidissait, il se maintenait dans la position réglementaire et puis, au pas de parade, il s'en allait incendier Louvain. S'il avait pu parler objectivement, il aurait peut-être réussi à émettre des pensées sur ses actions. Mais, cette objectivité c'est bien ce qu'il possède le plus difficilement. Allemands, raisonnant en Allemands, ils ne pouvaient pas se débarrasser de leur germanisme pour aller vers l'humanisme. Quand, à la fin de la guerre, un sursaut tout de même fit tomber des épaules de l'Allemagne toute cette pouillerie de princes, d'empereurs, de rois et de grands ducs qui l'exploitaient, la suçaient, l'anémiaient, le monde s'étonna et puis on eut l'impression que l'Allemagne retournait vers ses anciens maîtres. Un mot, un titre, une étiquette nous révèle un peu l'Allemagne: Spartacus. Les révoltés, communistes, socialistes, peu importe! d'après la guerre, s'appelaient des Spartacus. Spartacus, ce fut le chef de la révolte des esclaves à Rome. Révoltes d'esclaves! elles finissent par être sanglantes, par être terribles; mais aussi, elles sont lentes et l'esclave qui cherche à se révolter doit toujours se méfier de cet état d'esprit séculaire qui pèse sur son âme et sur ses épaules et, soudain, le jette à quatre pattes sous la botte du maître dont il a voulu, un moment, se délivrer.

Ce ne sera pas Herriot

MARDI 22 JUIN. — Ce ne sera pas Herriot, ce sera Briand (revoir sur Briand les réflexions faites plus haut, et si, par hasard, ce n'est pas Briand, mais Herriot, revoir également les réflexions antérieures sur Herriot). Ce chassé-croisé, ces figures de danse, ce match, si vous voulez, obéissent à des règles tellement mystérieuses, que la galerie n'y comprend rien. Un bon sport se doit d'être clair. Peut-être les gens qui sont à Paris y comprennent quelque chose. A distance, nous nous dé-

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.
Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ❖ ❖

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS

LAROCHE (Lux.)

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire : M. COURTOIS - TACHENY

clarons incompetents, et on aimerait bien à penser à autre chose si on ne se disait pas que ce jeu parisien, sur lequel nous ne pouvons rien, absolument rien, aura sur le destin de la Belgique une influence considérable. Car il en est ainsi, et nos maîtres ont beau dire : à vouloir s'échapper de l'influence française, ils n'aboutiront qu'à se jeter dans une autre influence, plus néfaste, moins cordiale. Il y a, en électricité, des règles où intervient la masse. La masse lunaire influe sur les marées de notre planète. Il ne servirait à rien que le ministère belge protestât contre cette influence, en prétendant que la Belgique a le droit d'être indépendante, parce qu'elle a à sa tête un parlement composé d'hommes géniaux et que la portugualisation de la mer du Nord par la lune gêne M. Vandervelde. Mais enfin, comme nous ne pouvons rien sur ce qui se passe à Paris, on pourrait se consoler en pensant à ce défilé que nous décrivent les journaux, de vingt mille joueurs de football, qui eut lieu hier — vingt mille gaillards bien constitués, souples, disciplinés. Il paraît que c'était très beau. Voilà tout de même une force ; seulement, il y a longtemps que nous savons que les forces, qu'elles soient des milices rouges, qu'elles soient des milices bleues, qu'elles soient des milices de football, sont toujours empochées, si on peut dire, à certain moment, et dirigées par la ruse, l'intelligence, l'ambition, peu importe ! nous voulons dire par celui qui sait s'en servir.

Moralité.

MERCREDI 25 JUIN. — Et, pour conclure, la crise française a prouvé à tous et à chacun que Briand était le malin : il a roulé Herriot, démoli le cartel ; il a réussi une manœuvre prodigieuse. Il est plus que jamais le subtil Aristide.

C'est admirable. Tant de génie vrai dans ces misérables combines. Briand doit être fatigué, usé, à bout... Il n'a plus qu'à aller se coucher.

Et le franc ? Et le péril économique et financier ?

Tout cela nous ferait conclure par un gros mot, s'il n'y avait des dames dans l'auditoire.

SUR LA COTE

La cage de verre

Dès qu'on voit poindre au Kursaal d'Ostende une attraction purement artistique et que, pour en jouir, on ne demande au public aucun argent, tout le monde d'évoquer Edmond Picard et *Centre d'Art*. Les temps ont bien changé, pourtant. Aucun conférencier, fût-il évêque ou socialiste presque communiste, ne ferait plus recette à la célèbre tribune. Mais faisaient-ils recette autrefois ? Ces noms connus n'étaient-ils pas destinés plutôt aux journaux qu'à l'affiche ? Les peintres non plus, qui pourtant bénissaient « le père Marquet » et son fongueux Mentor artistique, ne vendaient guère. A la fin d'une exposition, Picard, dont le cœur était d'or si sa voix ne l'était point, amenait devant l'artiste le puissant tenancier et déclarait à l'un : « Vous avez vendu », à l'autre : « Et voilà le tableau que vous achetez ». Que sont devenues les toiles

d'Henry De Groux et *tutti quanti*, acquises, les yeux fermés par le grand homme des Palaces internationaux, et des Hauts-Fourneaux, et des Wagons-Lits, et, bientôt, de toutes les usines d'automobiles ?

Le « Salon » du Kursaal a ressuscité l'an dernier. Il aura sans doute autant de succès cette année. Quatre « groupes » posséderont l'un après l'autre la cimaise de la grande salle d'expositions du premier étage. Du 10 au 25 juillet, des indépendants : Hallet, E. Fabry, Giele, L. de Selliers, de Knop, Lecocq, Genot, Frennet, De Pauw ; jusqu'au 10 août ensuite, les artistes de la West-Flandre, conduits par Blomme ; du 10 au 25 août, les novateurs : Spilliaert, Tytgat, Daye, De Kat, Floris et Oscar Jespers, Paerels, Schirren ; du 25 août à la clôture, Em. Bulcke, le portraitiste, et son groupe de Bruxellois.

Cette salle du premier étage n'est fréquentée que quand il s'y trouve de la peinture ou de la sculpture. Prestige des arts plastiques ? Puissantes ramifications des relations des artistes ? Une année, elle devint salle de lecture. Les gens qui lisent n'ont pas, faut croire, bonnes jambes ou première jeunesse, car ce fut, parmi les abonnés, le signal d'une terrible levée de boucliers. Ce premier étage, il est vrai, est à la hauteur d'un second. Impossible, Messieurs de la Direction, de grimper si haut pour lire *l'Etoile Belge*, ou même *Pourquoi Pas ?* Rendez-nous, rendez-nous, s'il vous plaît, notre salle du rez-de-chaussée. — Hélas ! chers abonnés, rien à faire, c'est maintenant un dancing. — Un dancing ! C'est vous qui nous faites danser ! C'est vous qui allez danser ! Nous irons pleurnicher chez votre propriétaire, l'Hôtel de Ville, et vous verrez...

Diable... diable... Le joint qu'on trouva fut de promettre un ascenseur. Devis fut demandé à un spécialiste de Bruxelles. On fit appel aussi à la concurrence de Liège, aux lumières de l'as en la partie qui perche, comme on sait, à Paris. Et... le temps passa si bien, que commande ne fut pas passée, cette saison-là. Pour la suivante, on déménagea le dancing et, tandis que les lecteurs retrouvaient le calme au rez-de-chaussée, les peintres réoccupèrent leur local au premier. Embrassons-nous, Folle-ville.

Ostende et Blankenberghe

Il y eut aussi, naguère, bien des chichis, quand une nouvelle direction promut l'antique et vénérable salle de bal au rang d'Ambassadeurs. Le luxe, en ce lieu, devenait évident : le jazz y était de première, mais, vu les frais, la consommation obligatoire. Où danser désormais, nous Ostendais sans grande richesse, jeunes filles à marier sans porte-monnaie ? C'est à ce moment, confère l'histoire plus haut, que la *reading room* devint dancing. Un orchestre modeste y jouait les mêmes airs américains pour les gens modestes, aux mêmes heures que des Yankees authentiques opéraient cher chez les Ambassadeurs. Faute de grives on mange des merles. Fallut bien que mamans et fillettes se résignassent à la nouvelle piste. Mais elles baptisèrent celle-ci « Blankenberghe », alors que les Ambassadeurs étaient appelés « Ostende ». La fête ne battait que d'une aile ; un mécontentement sourd, comme on dit dans les bons romans, parcourait les foules estivales. Les mâles arrangèrent l'affaire. Les jeunes gens les plus huppés, à qui leur gousset permettait « Ostende », s'en allèrent chercher aventures, oh ! bien innocemment, des aventures de Grande Harmonie, en le dédaigné « Blankenberghe ». Et la vogue de la petite piste bientôt égala, dans un genre différent, celle de la grande. Capus disait que tout s'arrange.

Aujourd'hui, le « bal des familles » a lieu dans la grande rotonde et il n'est plus question de « Blankenberghe ».

Ostende-Mondorff

Il y a, boulevard van Iseghem, depuis un peu plus d'un an, un nouveau cercle que mit dans ses meubles son président d'honneur, notre Raymond Vaxelaire national. L'Auto-Moto-Club du Littoral, tout en étant apparenté à l'Automobile-Club de Belgique, a son indépendance et il est le rendez-vous de la jeunesse dorée d'Ostende, qui ne compte, comme on s'en doute, que des ténors du volant.

Il vient de se courir, départ devant ce club, un Rallye Mondorff et retour, dont la Presse a parlé. Sur cette épreuve se greffait un match (quarante-cinq kilomètres minimum sur tout le parcours) entre un puissant hôtelier ostendais, dodu et rose comme un angelot de Rubens et grandissime supporter du football local, et un baron du Porto, qui l'est aussi du Champagne, trônant dans sa foudroyante Cadillac (prononcez Cadilac).

Le départ eut lieu à dix heures du soir et, profitant de la nuit, on n'écrasa ni poule ni sergent de ville. Un seul auto connut le fossé. L'accident ne coupa en deux que le discours de l'avocat qui s'y trouvait. Un banquier de la place d'Armes, entendant l'histoire, s'écria : « Caisse ! Voyez versement ! »

Nos bons auteurs

Le dernier mot de l'homme à la barbe fleurie. Il se promène à Bruges, avec des amis. Un ouvrier passe, qui porte un lavabo :

— Comme cet homme porte bien la toilette !

Chronique du Sport

La manifestation, à laquelle le pays entier s'associa, mobilisa dans la capitale vingt-cinq mille joueurs de football ou supporters des quelque sept cents clubs que la Belgique compte aujourd'hui. Car, le chiffre total des affiliés à la date du 1er juin 1926 atteignait cent mille !

Des villages les plus lointains, des délégations importantes, représentant les clubs locaux avaient été envoyées pour saluer le monument élevé à la mémoire des compagnons d'armes et de sport fauchés par la mitraille boche, et pour déposer des gerbes, des couronnes et des fleurs sur la tombe du Soldat Inconnu.

Le Roi, la Famille royale, le gouvernement, tinrent à collaborer au succès et à la grandeur de cette mémorable journée. Et c'est devant les plus hautes autorités du pays que le cortège formidable, aux sept cents drapeaux et bannières, défila deux heures durant.

Jamais encore nous n'avions assisté à une démonstration aussi imposante du triomphe de l'idée sportive et de l'ampleur prise chez nous par le mouvement en faveur de l'éducation physique.

Réglée de main de maître par notre ami M. Alfred Verdyck, un « as » organisateur en la matière, cette manifestation de reconnaissance nationale se déroula sans incident d'aucune sorte, et dans l'ordre le plus parfait.

Le temps était merveilleux. Le soleil, sur lequel on ne comptait plus guère, après la période de très mauvais temps que nous avions subie, brilla, ce jour-là, d'un éclat tout particulier.

Et l'on se montra du doigt les quelques pessimistes qui étaient venus à la cérémonie, munis d'un parapluie !

Quelqu'un remarqua : « Quelle belle armée merveilleusement disciplinée, que celle formée par les clubs de football ! ». Un autre dit : « Et si, pourtant, il prenait maintenant la fantaisie à ces patriotes d'aller rechercher les drapeaux au Musée de l'armée !... ». Un troisième intervint : « Croyez-vous que les milices rouges ou noires donneraient un spectacle de dignité, de force et de calme grandeur aussi émouvant ? ».

Victor Boin.

Petite correspondance

J. P. — Hélas ! Monsieur, nous sommes assiégés par les poètes. Malgré toute notre sympathie pour les porteurs de lyre, nous sommes bien forcés de maintenir sa place prédominante à la prose dans notre journal. Nous vous félicitons, d'ailleurs, d'avoir pu, immédiatement après avoir échappé à une automobile, confectionner un aussi brillant sonnet, sonnet vengeur, certes, mais qui témoigne qu'au milieu du danger vous aviez gardé une magnifique possession de vous-même.

M. A. — Il n'est pas étonnant qu'il pleuve chaque fois que le cortège des « Fables » veut faire sa sortie à Ixelles, puisque ce cercle s'est mis sous le patronage de La Fontaine... Pour notre part, nous rêvons d'un cortège de « La Drache », où les figurants porteraient tous les genres possibles de waterproof, de gabardines, de snow-boots, de riflards, etc., et où l'on verrait un char à la gloire de saint Médard traîné par des chevaux marins tenus en main par des scaphandriers.

L'auteur de la « golénite ». — Pas de place. Vous serez décoré quand même.

Un Liégeois. — Vous aussi vous voulez être décoré. Faites comme les camarades, faites les démarches nécessaires, et envoyez vos sonnets, non pas à nous, mais à M. Doumergué, Gaston, Faubourg Saint-Honoré, Paris, ou à M. Herbelte, ambassadeur. Joignez-y votre photographie et 100,000 dollars pour le relèvement du franc.

Théodor. — Il fait la planche dans le cloaque du spleen. Tout ce que vous pouvez faire pour lui, c'est de le laisser tranquille. Chacun a, dans sa vie, des moments où le seul souhait qu'il fasse, c'est que la création lui fiche la paix.

FIAT

Pour éviter tout regret avant
de fixer votre choix définitif

Demandez à essayer

la nouvelle 8 cv. type 509

la nouvelle 11 cv. type 503

Agence exclusive pour la Belgique

AUTO-LOCOMOTION

Rue de l'Amazone, 35-45, BRUXELLES

Téléphones : 448,20 - 448,29 - 478,81

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
DE VENOGE

de VENOGE & Co
EPERNAY
MAISON FONDÉE EN 1837



Du Soir ?

Un tamponnement s'est produit à Crèlanes-les-Longwy entre deux roues de wagons, par suite d'une rupture d'attelages. Le machiniste Victor Vaquant, marié, 25 ans, coincé entre un mur et un wagon, eut la poitrine défoncée. Il a succombé.

Voilà un tamponnement qui n'est pas ordinaire. Il est vrai que nous vivons en des temps où il ne faut s'étonner de rien !

???

PIANOS HERZ

Neufs, occasions, locations, réparations
47, boulevard Anspach, Bruxelles. T.: 117.40

???

Du Soir du 15 juin :

REPRESENTANTS.— On dem. représentants (tantes) act. et prés. bien p. placem. article chez particuliers. Fixe et commiss. Se prés. de 9 à 11 h. chez M. Arian, 54, Galerie du Commerce.

Mœurs étranges ? Qu'est-ce que c'est que ces tantes-là ?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 volumes en lecture. Abonnements : 55 fr. par an ou 7 fr. par mois. — Catalogue français vient de paraître. Prix : 12 francs. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

De l'Etoile belge :

Le retour de M. Lippens

Mercredi après-midi, la malle congolaise « Anversville », ayant à bord M. Lippens, gouverneur général honoraire du Congo, en l'honneur duquel le steamer avait arboré le petit pavois, est arrivé à Anvers. Différentes sociétés coloniales avaient envoyé des délégués auprès de M. Lippens, pour lui souhaiter bon voyage et lui offrir des fleurs.

Sauf que M. Lippens est, non pas arrivé en Belgique, mais parti pour le Congo, cette nouvelle est exacte. Il suffit de s'entendre.

Le Pion se fit moucher, il y a quelque temps, pour avoir accueilli la communication d'un correspondant qui s'étonnait que les règles de la comptabilité — il s'agissait d'un bilan des chemins de fer — fissent toujours figurer à l'actif d'un bilan la perte de l'exercice, tandis que le bénéfice figure au passif. Le Pion fut tancé d'importance par des compétences. Il s'obstina à trouver qu'il y avait de l'illogisme, sinon dans le fait, puisqu'on le lui explique, au moins dans l'expression. Il arriva de nombreuses lettres au journal où, d'autre part, on prenait son parti. Le Pion vous aurait bien transmis les explications qu'on lui envoyait. Elles étaient touffues. En voici pourtant qui, par leur clarté et leur simplicité, et aussi pour notre instruction, méritent peut-être que vous les connaissiez, encore que le correspondant que nous allons citer montre pour le Pion une ironie que nous n'hésitons pas à qualifier de déplaisante :

Que représente un bilan ? La situation d'une entreprise comprenant :

1° Les valeurs formant la propriété de celle-ci, sous ses diverses « formes » : c'est l'« actif ».

2° L'« origine » de ces valeurs : le capital, les emprunts, les dettes : c'est le « passif ».

Prenons le cas le plus simple : à l'origine d'une affaire quelconque, on peut établir un bilan d'entrée, qui prendra la forme suivante : au passif, le capital, pour sa valeur initiale ; à l'actif les formes de ce capital : immeubles, matériel, marchandises, fonds, etc.

C'est là le principe fondamental de la science comptable.

À la fin de l'exercice, après inventaire, si l'on constate un accroissement de richesse, c'est que, évidemment il y a bénéfice (augmentation d'actif), qui peut avoir affecté, en les accroissant, les diverses catégories de l'actif.

De même que, dans le cas ci-dessus, le capital total étant inscrit en valeur, au passif, pour un montant égal au total de l'actif, l'accroissement des valeurs-actions sera inscrit au passif.

Celui-ci comprend le capital, les engagements (emprunts et dettes) ; le produit de ces diverses sources de valeur est dispersé entre les diverses catégories de valeurs, à l'actif. Si, en fin d'exercice, le montant total de l'actif dépasse le montant du passif (capital et engagements) il y a évidemment bénéfice et ce montant est inscrit pour « balance », au passif.

Les écritures se renversent en cas de perte, et le déficit, différence entre le passif et l'actif, s'inscrit, pour balance, à l'actif du bilan.

Tout ceci, bien entendu, sans entrer dans le détail du fonctionnement des comptes, ce qui nous mènerait trop loin, et « Pourquoi Pas ? » n'est pas une revue des sciences commerciales ni un traité de comptabilité.

De plus, ce serait faire injure à l'esprit si fin et si avisé du Pion que d'entrer dans des développements bons pour les étudiants, et il faut espérer que, une nouvelle fois, le pontife attaché à la rédaction du « Pourquoi Pas ? » voudra encore « contempler en silence cette chose admirable » qu'est la comptabilité en partie double.

APPAREILS PHOTOS

Occasions de marque ICA, GOERZ, KODAK, etc.

Liste par retour — Vente avec garantie

J. J. BENNE

25, PASSAGE DU NORD

Tel. 273 68

The Cairo Electric Railways and Heliopolis Oases Company

BILAN AU 31 DECEMBRE 1925 (1)

ACTIF

Obligations à la souche	P.T.	9,014,977 5
Premier établissement :		
Frais de constitution de la société (amortis) :		
terrains des oasis, création des rucs et squares (amortis); réseau d'égouts (amorti) p ^r mém.		—
Distribution d'eau (solde non amorti)		7,486,900 7
Bâtiments pour services publics (solde non amorti) reste		278,248 9
Maisons de rapport, villas, magasins, etc., reste.		150,283,008
Hippodrome, pavillon des courses et Sporting Club, solde		2,552,150 8
Usine centrale, sous-station et réseaux électriques, solde		27,983,917 4
Chemin de fer et tramway électriques, solde		43,254,409 4
Matériel roulant, solde		12,409,279 9
Matériel et outillage, ateliers divers pour les constructions d'immeubles (solde non amorti) ...		4,312,265 5
Installations provisoires et diverses (mémoire).		—
Sommes revenant à la société sur ventes de terrains		30,949,797 3
Soldes à recevoir sur ventes d'immeubles		3,144,173 7
Prêts hypothécaires		1,514,479 9
— Approvisionnements		4,170,183 2
Dépôts divers		30,263,138 6
Banques, caisses et fonds publics		25,210,428 8
Portefeuille (pour mémoire)		—
Cautionnements des administrateurs et des commissaires (compte d'ordre)		1,485,137 5
Cautionnements déposés dans les caisses publiques		827,865 1
Frais d'émissions d'obligations		3,541,209 8
moins amortissements antérieurs... 1,703,288 7		1,837,921 1
et amort. de l'exerc., 262,560 2, reste		1,575,360 9
Total	P.T.	856,715,722 7

PASSIF

Capital	P.T.	203,000,937 5
Représenté par :		
210,500 actions de capital de 250 fr., 60,000 actions de dividende sans désignation de valeur.		—
Obligations :		
23,889 obligations en circulation		46,075,908 8
4,674 obligations à la souche		9,014,977 5
1,437 obligations amorties		2,771,613 7
30,000 obligations de 500 francs.		—
Fonds de réserve		1,343,248 4
Provision pour dépenses imprévues, pour le renouvellement du matériel roulant, du matériel des usines électriques, des exploitations et pour divers		11,810,653 3
Créditeurs divers		12,182,852 9
Crédit Foncier Egyptien (convention avec le gouvernement pour la construction de nouveaux immeubles)		30,281,524 1
Contre-partie des sommes revenant à la société sur ventes de terrains		30,949,797 3
Cautionnements des administrateurs et des commissaires (compte d'ordre)		1,485,137 5
Profiteusestrpt „5cmfhy cmfhy cmfhy cmfhy cmfhy bn		—
Profits et pertes		7,849,071 7
	P.T.	856,715,722 7

COMPTE DE PROFITS ET PERTES
DEBIT

Frais généraux d'administration	P.T.	781,532 8
Intérêt des obligations		2,276,509 7

(1) La piastre tarif équivalent à la centième partie d'une livre égyptienne. Au 31 décembre 1925, la piastre tarif valait 1.039 francs français ou 1.09 franc belge.

Provision pour dépenses imprévues, pour le renouvellement du matériel roulant, du matériel des usines électriques, des exploitations et pour divers	2,000,000 0
Amortissements :	
De 130 obligations	250,737 5
Sur frais d'émission d'obligations	262,560 2
Sur premier établissement	945,871 1
Solde : bénéfice à répartir	7,849,071 7

Total P.T. 14,365,833 0

CREDIT

Report de l'exercice précédent	P.T.	196,513 2
Produits et revenus nets de l'exercice 1925		14,169,369 8
bénéfice sur réalisation de terrains, soldes bénéficiaires des diverses exploitations, location d'immeubles, intérêts et produits divers.		—

Total P.T. 14,365,833 0

Répartition du bénéfice net

A la réserve, 5 p. c. de P.T. 7,632,558 5 (P.T. 7,849,071 7, moins le report de P.T. 165,513 2 de 1924)		382,627 9
Dividende de P. T. 35 à 210,500 actions de cap.		7,367,500 0
Solde à reporter		98,943 8
	Total.....P.T.	7,849,071 7
Bénéfice net de l'exercice		7,849,071 7
	Total.....P.T.	7,849,071 7

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire Historique et Géographique des Communes Belges

Les deux derniers fascicules (n. 23 et 24) de cet ouvrage viennent de paraître. Ils complètent très bien la documentation si développée qui a été offerte aux souscripteurs dans les fascicules 0 à 22; tout d'abord, ils nous indiquent par commune le recensement de la population à la date du 31 décembre 1920, le seul recensement exact fait depuis la guerre.

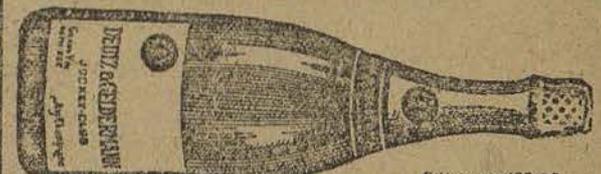
Nous y trouvons aussi une liste explicative des termes du langage moyenâgeux utilisés dans les notices historiques de chaque commune.

Enfin l'auteur a eu l'heureuse idée de donner la liste, inédite, d'ailleurs, des édifices religieux, civils publics et civils privés, sites et arbres classés par la Commission royale des Monuments et des Sites.

On peut apprécier maintenant, d'une façon complète l'effort déployé pour rassembler, classer et condenser la documentation des 2,670 communes du Royaume aux points de vue de l'histoire, la géographie, l'archéologie, la topographie, l'industrie, le commerce, etc., pour y ajouter aussi une illustration représentée par quelques milliers de gravures et pour présenter au souscripteur un ouvrage impeccable en deux volumes contenant en plus treize belles cartes en sept couleurs.

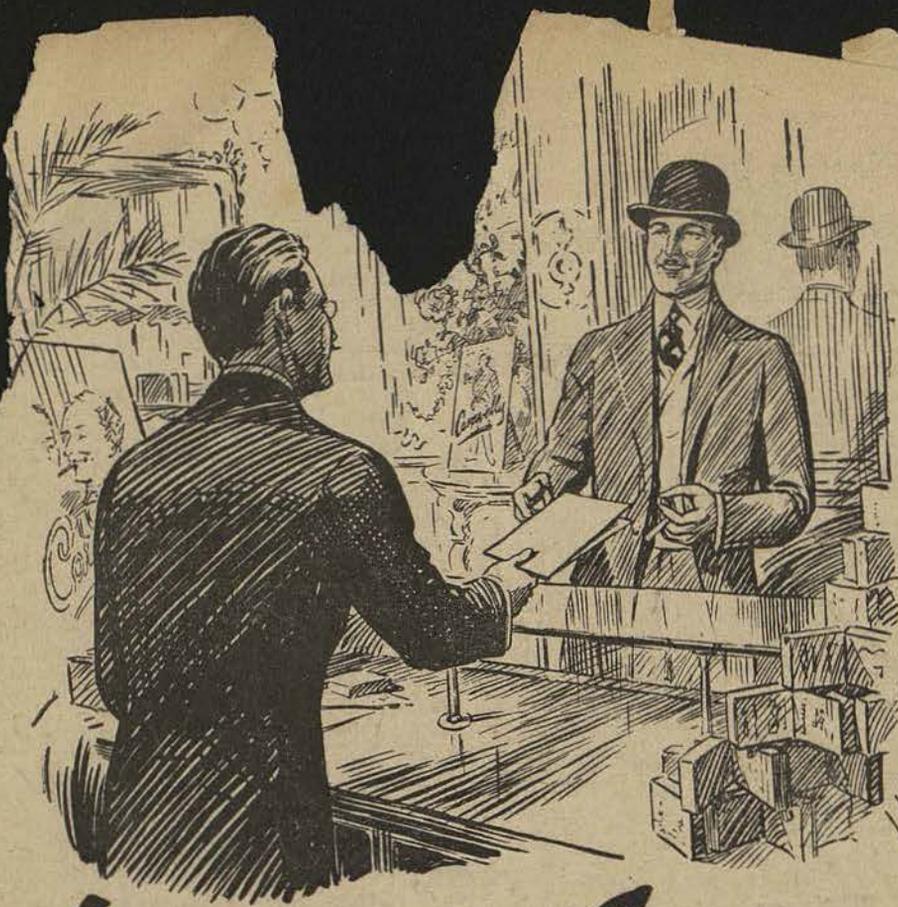
En vente en fascicules séparés ou en deux volumes reliés, chez l'éditeur : A. Bieleveld, 66, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, à Bruxelles, et chez tous les libraires.

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C^o successeurs Ay. MARNE
GOLD LACK - HOCKEY CLUB



Téléphone 332.10

Agents généraux Jules & Edmond DAM. 76. Ch. de Vleurgat



Bonne chance, Monsieur!

Dès que votre fournisseur vous aura remis le règlement gratuit, vous verrez combien il est facile de participer au grand concours **Caravellis** avec ses **2000** prix d'une valeur totale de **46,250** francs.

Ce règlement vous prouvera que tous les participants ont des chances égales. — Tout dépend d'une heureuse suggestion.

L'arome des cigarettes CARAVELLIS vous inspirera.

Le succès des cigarettes CARAVELLIS est dû à leur qualité incomparable.



Caravellis

— Si vous rencontrez des difficultés à obtenir le règlement du concours, écrivez-nous, **55, rue de Laeken, Bruxelles.**
Nous vous donnerons par retour du courrier l'adresse d'un détaillant dans votre voisinage, qui vous le remettra gratuitement.

The SOUS VÊTEMENT

rovision pour d
nouvellem
des usin
divers
Ar

re- riel our	2,000,000 0
	250,737 5
	282,560 3
	945,871 1
	7,849,071 7
	0

pour la Pluie

la Ville

le Voyage

les Sports

solde à p
Prêt

The Destroyer's Raincoat C. Ltd

GABARDINE BREVETÉE UNIVERSELLE

Manteau Cuir "Morskin" breveté, lavable à l'eau,
garanti à l'usage pour l'Auto, la Moto, la Ville

Manteau de Ville, dernières créations,
élégants - pratiques

56-58, Chaussée d'Ixelles

24 à 30, Passage du Nord

Exportation : 229, Avenue Louise, 229

Anvers - Charleroi - Gand - Namur - Ostende - Blankenberghe - La Panne